

Dictionnaire Bordas

Citations de la langue française

7 000 CITATIONS
D'HIER ET D'AUJOURD'HUI
CLASSÉES PAR MOTS CLÉS.

Jean Pruvost



Dictionnaire
Bordas

Citations

de la langue
française

Jean Pruvost



Dans la même collection en poche et en grand format

Ouvrages publiés sous la direction de Jean PRUVOST :

Dictionnaire des Synonymes, analogies et antonymes, Roger BOUSSINOT, nouvelle édition, Bordas, 2007.

Dictionnaire des Rimes et sonorités, Pierre DESFEUILLES, Anne-Marie LILTJ, nouvelle édition sous la dir. de Jean PRUVOST, Bordas, 2007.

Dictionnaire des Pièges et difficultés de la langue française, Jean GIRODET, nouvelle édition, Bordas, 2007.

Les éditions Bordas remercient tout particulièrement les éditeurs leur ayant accordé l'autorisation de reproduire les citations appartenant à leur fonds, soit les éditions Gallimard, Actes Sud, de l'Aube, Christian Bourgois, José Corti, De Fallois, Flammarion, Julliard, Michel Lafon, Minuit, Le Pré aux clercs, Les Presses de la cité, Raoul Breton, La Table Ronde, Téqui, du Rocher, Présence africaine et Rieder.

Elles remercient également les éditions Albin Michel, Denoël, Grasset, l'Institut Alain, les éditions Robert Laffont, Lattès, Mercure de France, PUF, Le Seuil, Plon et Le Cherche midi qui ont contribué à faciliter la reproduction d'extraits.

Nous exprimons aussi notre vive reconnaissance à Jean-Marie Gustave Le Clézio, au Comité Cocteau, à Jacques Dor et à Giovanni Dotoli qui nous ont permis de reproduire des extraits d'articles ou des citations tirées de leurs œuvres.

Responsable éditoriale : Claire HENNAUT

Stagiaire à l'édition : Anne SAULET

Maquettes (couverture et intérieur) : Catherine COMBIER et Alain PACCOUD

Composition : NORD COMPO

© Éditions Bordas/SEJER, Paris, 2008

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants droit, ou ayants cause, est illicite (article L. 122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par l'article L. 335-2 du Code de la Propriété Intellectuelle. Le Code de la Propriété Intellectuelle, aux termes de l'article L. 122-5, n'autorise que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective d'une part, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

ISBN : 978-2-04-760252-2

Préface

Offrir notre patrimoine littéraire commun à travers le plus grand nombre de citations empruntées aux œuvres des écrivains de langue française, du Moyen Âge au ^{xxi}^e siècle, tel est l'objectif premier d'un dictionnaire de citations. C'est un réflexe naturel que de vouloir étayer, enrichir, élargir une pensée que l'on a d'abord saisie à travers un mot, en consultant les réflexions que ce mot a suscité chez les écrivains.

Nous avons souhaité, pour notre part, mettre au service de la curiosité du lecteur un outil de consultation qui soit le plus complet possible. Aussi l'avons-nous enrichi en lui apportant des compléments inédits qui en feront un ouvrage original, qui incarne tout à la fois la référence et la culture la plus ouverte.

Il présente en effet les **mots et concepts essentiels** de notre langue, dans l'ordre alphabétique, mais **complétés de leur étymologie**. Sont ensuite développées **des citations d'écrivains**, classées chronologiquement, mais aussi **des citations données par des dictionnaires anciens** (voir bibliographie), qui recèlent des merveilles insoupçonnées, ainsi que **des pensées d'humoristes, d'essayistes, d'hommes politiques, etc.** ; enfin des renvois à d'autres mots permettent de circuler dans l'ouvrage et de compléter la recherche autour d'un thème.

Avant même de se reporter aux différentes citations que nous avons rassemblées sous le mot *citation*, une première question se pose à propos de la nature même de la *citation*. Il faut bien le reconnaître, entre les *citations*, les *pensées* ou les *réflexions*, la marge est pour le moins étroite et, même si l'analyse comparée reste intéressante, on a évité de se situer sur le terrain de la linguistique ou de la rhétorique pour établir de fines distinctions entre des genres si proches. Nous avons en effet simplement choisi de considérer que toute pensée forte, exprimée de manière pertinente, voire originale, en une phrase ou en deux, constituait ce que, dans le vocabulaire courant, nous pouvions appeler une citation.

À quoi sert un dictionnaire de citations ?

Nous avons été très attentifs aux types de consultation les plus fréquents de ce type de dictionnaire. Que va-t-on en effet chercher dans un

dictionnaire de citations ? De manière assurée, un ami qui offre son aide sous des formes diverses, listées ici sans exhaustivité et sans hiérarchie. Par exemple :

- **une pensée inattendue**, surprenante ou même incongrue, en tout cas ouvrant le champ de la réflexion et pouvant faire bifurquer la pensée vers de nouveaux horizons ;

- **une formule percutante**, profonde, ayant du panache, ou encore, au contraire, un vers léger, une phrase remarquable de par son harmonie poétique, en résonance avec notre sensibilité ;

- **une forme de morale** rassurante, à la manière d'un proverbe, d'un aphorisme, la citation devenant ici une idée forte partagée, ayant presque force de loi morale ;

- **un conseil, formulé indirectement** à travers la pensée précise et le point de vue d'un écrivain, d'une personnalité ;

- **une phrase, un vers célèbre qui fait partie de notre patrimoine culturel** : ce sont d'ailleurs ces « formules » qu'on retrouve citées – de Richelet à Littré –, quand il s'agit, par exemple, de vers de Corneille, de Racine ou de Molière ;

- **un témoignage surprenant extrait des dictionnaires anciens**, véritables trésors de pensées fortes ;

- **des points de vue variés, parfois contradictoires**, ou en évolution constante, du xvi^e siècle au xxi^e siècle, qui d'une certaine façon retracent les mouvements de pensée ;

Dans tous les cas, un réel plaisir de l'esprit, qui consiste à considérer que d'autres que nous ont pu penser et formuler avec plus de pertinence ce que l'on ressent confusément. C'est d'ailleurs pour cela que, pour l'amateur de citations, aucun dictionnaire n'en remplace un autre : ils sont tous complémentaires.

« La lune brillait au milieu d'un azur sans tache, et sa lumière gris de perle descendait sur la cime indéterminée des forêts. » Cette description de Chateaubriand fut l'objet de controverses violentes entre partisans et adversaires du Romantisme. En 1801, elle déclencha de telles passions que des jeunes gens furent prêts à se battre en duel pour la condamner ou la défendre, comme en témoigne Stendhal dans sa *Correspondance*¹. Elle ne mérite toutefois pas qu'on meure pour elle ! Ce sera donc notre dernier conseil : que nos lecteurs s'enthousiasment pour telle ou telle citation, oui, mais... sans duel !

Jean PRUVOST

1. « Je n'ai jamais pu lire vingt pages de M. de Chateaubriand ; j'ai failli avoir un duel parce que je me moquais de la cime indéterminée des forêts. » Stendhal, *Correspondance*, posth. 1855.



abaissement, abaisser

■ De *a* (du latin *ad*, vers) et *baisser*.

■ Les grands noms abaissent, au lieu d'élever, ceux qui ne savent pas les soutenir.

François DE LA ROCHEFOUCAULD,
Réflexions ou Sentences et Maximes morales, 1664.

■ S'il se vante, je l'abaisse ; s'il s'abaisse, je le vante ; et le contredis toujours, jusqu'à ce qu'il comprenne qu'il est un monstre incompréhensible.

Blaise PASCAL, *Pensées*, 1669.

■ On peut, sans s'abaisser, respecter le pouvoir.

André CHÉNIER, *Charles IX*, 1789.

■ Nous nous refusons obstinément à la décadence, à l'abaissement, à l'humiliation, au dépècement de nous-mêmes.

Henri-Frédéric AMIEL,
Journal intime, 1847-1883.

► VOIR pouvoir.

abandon, abandonner

■ De *à bandon*, à la disposition de, au pouvoir de, l'ancien français *bandon* désignant le pouvoir.

■ Ô Richard ! Ô mon Roi ! / L'univers t'abandonne / Sur la Terre il n'est que moi / Qui s'intéresse à ta personne.

Michel-Jean SEDAINE,
Richard Cœur-de-lion, 1784.

■ Je m'étonne d'être si content de moi-même et des autres hommes avec lesquels je me suis trouvé aujourd'hui en rapport et en accord ; point de méfiance, beaucoup d'abandon et aussi d'indiscrétion et d'imprudence.

MAINE DE BIRAN, *Journal*, 1818.

■ Quand on s'abandonne, on ne souffre pas. Quand on s'abandonne même à la tristesse on ne souffre plus.

Antoine DE SAINT-EXUPÉRY,
Courrier Sud, © Gallimard, 1928.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ *Abandonner*. Quitter, laisser à l'abandon, laisser entièrement et aveuglément à la disposition d'une personne. [...] « Est-ce aimer sa maîtresse que l'abandonner à tout le monde ? » Ablancourt.

Pierre RICHELET, *Dictionnaire français*, 1680.

■ Il ne faut *abandonner* que ce qu'on ne saurait retenir ; *abdiquer* que lorsqu'on n'est plus en état de gouverner ; *renoncer* que pour avoir quelque chose de meilleur.

Gabriel GIRARD, *Synonymes français*, 1736.

► VOIR couteau, vice.

abattement

► VOIR affliction.

abattoir

■ Le sens correspondant à l'abattage des animaux n'est attesté que depuis 1806.

■ Entre Lariboisière [l'hôpital] et l'abattoir, ces deux souffroirs, je reste rêvant, à respirer un air chaud de viande. Des gémissements, de sourds mugissements viennent jusqu'à moi comme de lointaines musiques.

J. et E. DE GONCOURT, *Journal*, 1851-1896.

■ C'était une gentille fille après tout Lola, seulement, il y avait la guerre entre nous, cette foutue énorme rage qui pousse la moitié des humains, aimants ou non, à envoyer l'autre moitié vers l'abattoir.

Louis-Ferdinand CÉLINE,

Voyage au bout de la nuit, © Gallimard, 1932.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ Le mot *abattoir* s'emploie au figuré pour désigner la guillotine.

Maurice LACHÂTRE,

Nouveau Dictionnaire universel, 1865.

abbé

■ De l'araméen *abba*, père, repris en latin ecclésiastique.

■ Savez-vous bien qu'abbé signifie père ? [...] Les anciens moines donnèrent ce nom au supérieur qu'ils élisaient. L'abbé était leur père spirituel. Que les mêmes noms signifient avec le temps des choses différentes ! L'abbé spirituel était un pauvre à la tête de plusieurs autres pauvres : mais les pauvres pères spirituels ont eu depuis deux cents, quatre cent mille livres de rente [...].

VOLTAIRE, *Dictionnaire philosophique*, 1764.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ On appelle aussi Abbé, celui qu'on élit en certaines Confréries & Communautés, particulièrement entre les Écoliers et les Garçons chirurgiens, pour commander aux autres pendant un certain temps.

Antoine FURETIÈRE, *Dictionnaire universel*, 1690.

abc, abécédaire

■ Du latin tardif *abecedarius*, relatif à l'*abc*, les premières lettres de l'alphabet.

■ Dans les *Idées d'un maître d'école*, j'admire votre esprit pédagogique, cher Maître ; il y a de bien jolies phrases d'abécédaire.

Gustave FLAUBERT, *Correspondance*, 1873.

Et les pensées de...

■ Devant la séquence abécédaire s'inclinent tous les esprits, ouverts ou fermés, dévergondés ou bien-pensants. Parfait d'emblée, l'alphabet restera pour l'éternité l'a b c des métiers, l'alpha et l'oméga des arts et des lettres.

Georges ELGOZY,

Le Fictionnaire, © Denoël, 1973.

► VOIR bouche, débordé.

abdiquer

► VOIR peur, neutre.

abeille

■ De l'ancien provençal *abelha*, du latin *apicula*, diminutif d'*apis*, abeille.

■ L'abeille, pour boire des pleurs, / Sort de la ruche aimée, / Et va sucer l'âme des fleurs / Dont la plaine est semée ; / Puis de cet aliment du ciel, / Elle fait la cire et le miel.

SAINT-AMANT, *Ode*, 1629.

■ La meilleure abeille ed' not' jardin, ça n'est plus rien qu'un' mouche sitôt qu'elle a perdu sa ruche.

Roger MARTIN DU GARD,

La Gouffe, © Gallimard, 1928.

Et les pensées de...

■ Abeille. Insecte hypocrite. On n'est trahi que par l'essaim.

Dictionnaire du Canard,

© éd. Le Canard enchaîné, 1964.

► VOIR cigale, symbole.

aberration

■ Du latin *aberratio*, construit sur *aberrare*, errer loin, faire erreur.

■ Il y a de ces heures, non pas seulement d'aberration, comme vous dites, mais de souffrance réelle, intolérable, qui peuvent

conduire à des folies et détruire toute une vie, voire deux.

Romain ROLLAND,
Jean-Christophe, © Albin Michel, 1910.

abêtir

■ De *abestir*, au ^{xiv}^e s., rendre semblable à la bête.

■ Il nous faut abêtir pour nous assagir, et nous éblouir pour nous guider.

Michel DE MONTAIGNE, *Essais*, 1580-1595.

■ Le malheur abêtit, je le sais bien.

Anatole FRANCE,
Le Crime de Sylvestre Bonnard, 1881.

abhorrer

■ Du latin *abhorrere*, s'écarter avec horreur de.

■ Quel plaisir de baiser ces lèvres qui vous disent : « je t'abhorre ! », cela a plus de ragoût que cet éternel et fade : « je t'aime »...

Théophile GAUTIER, *Le Capitaine Fracasse*, 1863.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ On *abhorre* ce qu'on ne peut souffrir, et tout ce qui est l'objet de l'antipathie. On *déteste* ce qu'on désapprouve, et ce que l'on condamne.

Gabriel GIRARD, *Synonymes français*, 1736.

► VOIR baron, famille.

abîme

■ Du latin *abismus*, en passant par *abyssus*, profondeur de l'enfer, du grec *abussos*, sans fond.

■ Et du plus haut des monts un grand rocher roula. / Il bondit, il roula jusqu'au fond de l'abîme, / Et de ses pins, dans l'onde, il vint briser la cime.

Alfred DE VIGNY,
Poèmes antiques et modernes, « Le Cor », 1822.

■ Et nous voyons maintenant que l'abîme de l'histoire est assez grand pour tout le monde. Nous sentons qu'une civilisation a la même fragilité qu'une vie.

Paul VALÉRY,
La Crise de l'Esprit, © Gallimard, 1919.

■ Abîme : vie secrète des amibes.

Michel LEIRIS,
Glossaire, j'y serre mes gloses, © Gallimard, 1924.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ *Abîme*. Enfer. [...] Fond immense et infini. La raison humaine est un abîme où l'on se perd. Abl. [Ab lancourt].

Pierre RICHELET, *Dictionnaire français*, 1680.

abject, abjection

■ Du latin *abjicere*, mépriser, et *abjectio*, découragement, puis renoncement en latin chrétien.

■ Et tu sais revêtir d'une étrange beauté / Ces trois monstres abjects, effroi de l'art antique, / La Douleur, la Misère et la Caducité.

Théophile GAUTIER, *España*, 1845.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ L'abjection se trouve dans l'obscurité où nous nous enveloppons de notre propre mouvement, dans le peu d'estime qu'on a pour nous, dans le rebut qu'on en fait, et dans les situations humiliantes où l'on nous réduit.

Gabriel GIRARD, *Synonymes français*, 1736.

■ M. Littré pense que l'on ne doit pas faire sonner le c et qu'il faut prononcer *abjè*. Nous sommes d'un avis opposé. Autrefois, il est vrai, on ne prononçait pas le c. [Corneille, *Cinna*, IV, 4] « Et dans les plus bas rangs, les noms les plus abjets / Ont voulu s'ennoblir par de si hauts projets. »

Pierre LAROUSSE,
Grand dictionnaire universel du ^{xix}^e siècle, 1864.

abnégation

■ Du latin chrétien *abnegatio*, action de refuser.

■ Le véritable amour se manifeste uniquement par l'abnégation absolue de soi et l'anéantissement dans l'objet aimé.

Joséphin PÉLADAN, *Le Vice suprême*, 1884.

■ Certainement, c'est dans la parfaite abnégation que l'individualisme triomphe, et le renoncement à soi est le sommet de l'affirmation. C'est par là

préférence de soi tout au contraire, que le Malin nous embauche et nous asservit.

André GIDE, *Journal*, © Gallimard, 1916.

► VOIR amour, bonté, tact.

aboï, aboïement

■ *Aboï* est construit à partir d'*aboyer*, autrefois *abaier*, verbe issu de *baï*, *bau*, onomatopée.

■ J'aime le son du Cor, le soir, au fond des bois / Soit qu'il chante les pleurs de la biche aux abois / Ou l'adieu du chasseur que l'écho faible accueille [...].

Alfred DE VIGNY, *Poèmes antiques et modernes*, « Le Cor », 1826.

■ C'est le temps où, dans la campagne, nous interrogeons les aboïements des chiens au fond de la nuit ; le temps où les parachutes multicolores, chargés d'armes et de cigarettes tombent du ciel dans la lueur des feux des clairières ou des causses...

André MALRAUX,
« Transfert des cendres de J. Moulin
au Panthéon » in *Oraisons funèbres*,
© Gallimard, 1964.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ *Aboyer*, *japer*. L'Acad. avait dit d'abord que le 2^e [japer] ne se dit que du cri des petits chiens. Dans la dernière édit. [1762] elle se contente de dire qu'il se dit de la sorte plus ordinairement. *Japer* ne s'emploie qu'au propre : on se sert d'*aboyer* au propre et au figuré.

Jean-François FÉRAUD,
Diction(n)aire critique de la langue française, 1787.

abominable

■ Du latin *abominari*, construit sur *ab*, marquant l'éloignement, et *omen*, présage ; repousser un mauvais présage.

■ Il n'était ni plus ni moins abominable qu'eux ; il était seulement plus franc, et plus conséquent, et quelquefois plus profond dans sa dépravation.

Denis DIDEROT,
Le Neveu de Rameau, 1774.

abomination

■ Du latin *abominatio*, horreur ressentie devant ce qui est impie.

■ — Que fais-tu là, mon ami, dans l'état horrible où je te vois ? [...] / — Quand nous travaillons aux sucreries et que la meule nous attrape le doigt, on nous coupe la main ; quand nous nous voulons nous enfuir, on nous coupe la jambe : je me suis trouvé dans ces deux cas [...]. / — Ô Pangloss ! s'écria Candide, tu n'avais pas deviné cette abomination ! C'en est fait, il faudra qu'à la fin je renonce à ton optimisme.

VOLTAIRE, *Candide*, 1759.

abondance

■ Du latin *abundantia*, richesse, construit sur *ab* et *undare*, déborder.

■ Regrettera qui veut le bon vieux temps / [...] / Il est bien doux pour mon cœur très immonde / De voir ici l'abondance à la ronde, / Mère des arts et des heureux travaux, / Nous apporter, de sa source féconde, / Et des besoins et des plaisirs nouveaux.

VOLTAIRE, *Le Mondain*, 1736.

■ La prodigalité des paroles et des pensées décèle un esprit fou. Ce n'est pas l'abondance, mais l'excellence qui est richesse.

Joseph JOUBERT, *Pensées, essais, maximes et correspondances*, posth., 1838.

■ La grandeur demande à la fois l'abondance et la pauvreté ; rien de grand ne se fait sans une certaine abondance, rien de grand ne se fait que par une certaine pauvreté.

Jacques MARITAIN,
Humanisme intégral, © Aubier, 1936.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ L'abondance des paroles ne vient pas toujours de la fécondité et de l'étendue de l'esprit. L'abondance des mots ne fait la richesse de la langue qu'autant qu'elle a pour origine la diversité et l'abondance des idées.

Gabriel GIRARD,
Synonymes français, 1736.

abonné, s'abonner

■ *Abonner* correspond à la déformation du mot *aborné*, issu de *borne*, délimitation.

■ Il faut réussir, comme Millaud, auprès de cet autre public, les abonnés.

Jules et Edmond DE GONCOURT,
Journal, 1851-1896.

Et les pensées de...

■ Je n'ai jamais été très optimiste. À tel point que j'ai toujours hésité à m'abonner pour plus d'un an à un magazine.

Jacques DUTRONC,
Pensées et Répliques, © Le Cherche midi, 2000.

abord

■ Du verbe *aborder*.

■ Le premier abord de la Vérité est rarement agréable.

Ernest RENAN, *Feuilles détachées*, 1892.

■ « Ça serait tout de même logique de se renseigner d'abord et de parler ensuite » se dit-il. Mais ce n'est pas comme ça que les choses se passent. D'abord, il faut parler, c'est urgent, ensuite, les événements vous donnent raison ou tort.

Simone DE BEAUVOIR,
Les Mandarins, © Gallimard, 1954.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ *Abord*. Se dit aussi d'une attaque d'ennemi, soit par mer, soit par terre. L'abord des Français est à craindre, on ne peut soutenir leur premier abord.

Antoine FURETIÈRE, *Dictionnaire universel*, 1690.

aboutir, aboutissement

■ Construit à partir de *bout* au XIV^e s.

■ Je me tourmente, je me gratte. Mon roman a du mal à se mettre en train. J'ai des abcès de style et la phrase me démange sans aboutir.

Gustave FLAUBERT, *Correspondance*, 1851.

■ Vous faites vingt fois le même chemin terrestre. / Pour aboutir vingt fois. / Et vingt fois vous aboutissez, / Vous parvenez, vous atteignez / Péniblement, laborieusement, difficilement, / Peineusement / Au même point de déception Terrestre.

Charles PÉGUY, *Le Porche du mystère de la deuxième vertu*, © Gallimard, 1911.

■ J'avais pour les vers une prédilection passionnée : je tenais la poésie pour la fleur et l'aboutissement de la vie.

André GIDE,
Si le grain ne meurt, © Gallimard, 1924.

■ La connaissance est l'accès de l'inconnu. Le non-sens l'aboutissement de chaque sens possible.

Georges BATAILLE,
Expérience intérieure, © Gallimard, 1943.

■ Même si nous n'avons qu'une faible chance d'aboutir, il faut la courir.

Simone DE BEAUVOIR,
Les Mandarins, © Gallimard, 1954.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ *Aboutissement*. Terme de couture. C'est une pièce d'étoffe que l'on coud avec une autre qui n'est pas assez longue pour aller jusqu'où on désire.

Antoine FURETIÈRE, *Dictionnaire universel*, 1690.

aboyer

■ Autrefois *abaier*, verbe issu de *baï*, *bau*, onomatopée.

■ J'ai besoin d'aboyer, de beugler, de hurler.

Gustave FLAUBERT,
La Tentation de saint Antoine, 1846.

■ Un chien perdu grelotte en abois à la lune... / Oh ! pourquoi ce sanglot quand nul ne l'a battu ?

Jules LAFORGUE,
L'Imitation de Notre-Dame la Lune, 1886.

■ Il oubliait son métier de chien jusqu'à oublier d'aboyer à tout venant.

René MARAN, *Batouala*, © Albin Michel, 1921.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ *Aboier*. Aspirer avidement après quelque chose, l'attendre avec passion. Il y a des gens autour de luy qui aboient après sa succession.

Pierre RICHELET, *Dictionnaire françois*, 1680.

abracadabrantly

■ Du grec cabalistique *abraxas*, amulette.

■ Je dois leur raconter tant d'histoires abracadabrantes pour les endormir tous

les soirs. Et j'ai justement épuisé mon stock de contes de fées.

Jean ANOUILH,
La Répétition, © La Table Ronde, 1950.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ **Abracadabra.** Terme barbare qui se trouve dans les Lettres de Voiture. C'étoit une inscription qui servoit de caractère pour guérir plusieurs maladies, & chasser les Démons.

Antoine FURETIÈRE, *Dictionnaire universel*, 1690.

abrégé

■ Du latin *abbreviare*, construit à partir de *brevis*, bref.

■ Dans l'obligation d'abrégé ce qu'il m'a confié, je mutile sans cesse, c'est-à-dire, je gâte.

Emmanuel DE LAS CASES,
Le Mémorial de Sainte-Hélène, 1823.

■ Je n'ai qu'un moyen d'abrégé ma tâche, c'est d'y travailler sans relâche, et je vous assure que je n'épargne rien pour rapprocher le temps, encore si éloigné, où ceux que j'aime me seront rendus.

Jean-Jacques AMPÈRE, *Correspondance*, 1826.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ **Abréger.** Accourcir. La débauche abrège les jours.

Pierre RICHELET, *Dictionnaire françois*, 1680.

► VOIR évangile, violence, vivre.

abreuver

■ **Abevrer** au XII^e s. Du latin *abbiberare*, faire boire.

■ Sais-tu, les yeux vers le ciel, / Ce que dit la pauvre veuve ? /— Un ange au fiel qui m'abreuve / Est venu mêler son miel.

Victor HUGO, *Les Chants du crépuscule*, 1835.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ **Abreuver, Abruver.** Quelques-uns prononcent *abruver*, et principalement le petit peuple de Paris ; mais les personnes de la Cour, et les honnêtes gens de Paris prononcent et écrivent *abreuver*.

Pierre RICHELET, *Dictionnaire françois*, 1680.

abréviation

■ Du bas latin *abbreviatio*, construit à partir de *brevis*, bref.

■ Le beau d'un dessin japonais représentant un oiseau, c'est que ce dessin, avec ses abréviations et le rendu seulement de ce que l'oiseau offre de caractéristique, on pourrait dire que c'est la synthèse de l'oiseau.

J. et E. DE GONCOURT, *Journal*, 1851-1896.

■ [Il] pressait son débit, déblayait, usait d'abréviations pour paraître moins long.

Marcel PROUST, *Sodome et Gomorrhe*, 1922.

abri, abriter

■ Du bas latin *apricare*, chauffer par le soleil, d'où l'idée de s'en abriter.

■ Ces fragiles abris de la sagesse humaine, / Empires, lois, autels, dieux, législations, / Tentes que pour un jour dressent les nations, / Et que les nations qui viennent après elles / Foule pour faire place à des tentes nouvelles.

Alphonse DE LAMARTINE, *Jocelyn*, 1836.

■ Est-il de retraite plus douce / Qu'un sein de mère, et quel abri / Recueille avec moins de secousse / Un cœur fragile endolori ?

SULLY PRUDHOMME,
« L'Amour maternel », *Les Vaines tendresses*, 1875.

■ Il fait le geste habituel de s'abriter derrière son coude. Mais, généreuse, elle l'embrasse devant tout le monde. Il ne comprend plus. Il pleure à pleins yeux.

Jules RENARD, *Poils de carotte*, 1894.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ La solitude est un abri contre l'embaras du monde, la pauvreté volontaire est un abri contre les inquiétudes des richesses.

Dictionnaire de l'Académie française, 1694.

absence, absent

■ Emprunté au latin *absens*, à partir de *abesse*, être loin de.

■ Les absents sont assassinés à coups de langue.

Paul SCARRON, *Le Roman comique*, 1652.

■ L'absence est aussi bien un remède à la haine / Qu'un appareil contre l'amour

Jean DE LA FONTAINE, *Fables*, « Les Deux Perroquets, le Roi et son Fils », 1668-1694.

■ Présente, je vous fuis ; absente, je vous trouve ; / Dans le fond des forêts votre image me suit ; / La lumière du jour, les ombres de la nuit, / Tout retrace à mes yeux les charmes que j'évite.

Jean RACINE, *Phèdre*, 1677.

■ On parle fort diversement / Des effets que produisent l'absence : / L'un dit qu'elle est contraire à la persévérance, / Et l'autre qu'elle fait aimer plus longuement. / Pour moi voici ce que j'en pense : / L'absence est à l'amour ce qu'est au feu le vent ; Il éteint le petit, il allume le grand.

BUSSY-RABUTIN, *Histoire amoureuse des Gaules*, « Maximes d'Amour », 1716.

■ Elle ne savait pas que l'Enfer, c'est l'absence.

Paul VERLAINE, *Jadis et Naguère*, « Amoureuse du Diable », 1884.

■ Je te cherche par-delà l'attente / Par-delà moi-même / Et je ne sais plus tant je t'aime / Lequel de nous deux est absent.

P. ÉLUARD, *L'Amour la poésie*, © Gallimard, 1929.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ **Absent.** Qui n'est pas présent, qui est éloigné. Je me passe aisément des absents. Voi. [Voiture].

Pierre RICHELET, *Dictionnaire français*, 1680.

■ L'absence sépare les amis sans en désunir le cœur. Je n'oserais dire la même chose des amants ; et ce n'est qu'à l'égard de ceux-ci que le proverbe dit que les absents ont tort.

Gabriel GIRARD, *Synonymes français*, 1736.

► VOIR accusation, dimanche, liberté, oubli, parler, répondre.

absolu

■ Du latin *absolutus*, achevé, parfait, construit à partir d'*absolvere*, s'acquitter de.

■ Je sentais tout ce qu'il y a de misérable dans nos intérêts relatifs et la nécessité, le besoin qu'a toute âme un peu élevée de se rattacher à quelque chose d'absolu qui ne change pas.

MAINE DE BIRAN, *Journal*, 1818.

abstenir

■ Du latin *s'astener* au XI^e s. à partir de *tenir*, du latin *abstinere*, [se] tenir éloigné de.

■ Le plus grand des biens est la volupté des sens ; l'art le plus nécessaire au bonheur est de savoir jouir, et de s'avoir s'abstenir pour jouir mieux et plus longtemps.

Gabriel SÉNAC DE MEILHAN, *L'Émigré*, 1797.

■ Je ne vais nulle part, ne vois personne et ne suis vu de personne. Le commissaire de police ignore mon existence ; je voudrais qu'elle le fût encore beaucoup plus. Comme dit le sage ancien : « Cache ta vie et abstiens-toi. »

Gustave FLAUBERT, *Correspondance*, 1841.

abstraction, abstrait

■ Du bas latin *abstractio*, dérivé d'*abstrahere*, retirer, éloigner, isoler par la pensée.

■ Plus une idée a de simplicité, plus elle a de généralité ; plus une idée est abstraite, plus elle a d'étendue. Nous débutons par le concret, et nous allons à l'abstrait, nous débutons par le déterminé et le particulier pour aller au simple et général.

Victor COUSIN, *Histoire de la philosophie moderne*, 1829.

■ Combien de gens se font abstraits pour paraître profonds !

Joseph JOUBERT, *Pensées, essais, maximes et correspondances*, posth., 1838.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ L'abstraction est le fruit de l'étude produit par une profonde application : ceux à qui elle est familière parlent quelquefois avec trop de subtilité des choses communes ; les sujets simples et naturels deviennent, dans leurs discours, très difficiles à comprendre par la manière dont ils les traitent.

Gabriel GIRARD, *Synonymes français*, 1756.

Et les pensées de...

■ L'abstraction, comme le rire, est le propre de l'homme. [...] La maîtrise du pouvoir d'abstraction est sans doute le devoir le plus impératif de la raison humaine.

Jean HAMBURGER,

Dictionnaire promenade, © Le Seuil, 1989.

■ L'art abstrait a fait éclater la peinture : quand en musique on fait éclater les formes il ne reste que les percussions, au désavantage de l'harmonie.

Serge GAINSBURG, *Pensées, provocations et autres volutes*, © Le Cherche midi, 2006.

► VOIR dieu, distraction, érudition, génération, intelligence, lettres, maxime, politique, positif, technique, week-end.

absurde

■ Du latin *absurdus*, discordant.

■ L'homme absurde est celui qui ne change jamais.

A. DE MUSSET, *Revue des Deux-Mondes*, sept 1832.

■ Un homme de génie est un homme absurde, c'est dire qu'il pousse un système à l'absolu, or l'absolu est l'idéal de la science.

Claude BERNARD, *Cahier de notes*, 1860.

■ Un degré plus bas et voici l'étrangeté : s'apercevoir que le monde est « épais », entrevoir à quel point une pierre y est étrangère, nous y est irréductible, avec quelle intensité la nature, un paysage peut nous nier. [...] Cette épaisseur et cette étrangeté du monde, c'est l'absurde.

Albert CAMUS,

Le Mythe de Sisyphe, © Gallimard, 1943.

abus

■ Du latin *abusus*, de *abuti*, user complètement de, mésuser.

■ Les hommes parlèrent, et tout aussitôt commencèrent à médire de l'autorité, qui ne le trouva pas bon, se prétendit outragée, avilie, fit des lois contre les abus de la parole ; la liberté de la parole fut suspendue.

Paul-Louis COURIER,
Pamphlets politiques, 1820.

■ Pour améliorer le sort de la masse, il ne suffit pas de déplacer les privilèges, il faut les anéantir ; il ne suffit pas de changer les abus, il faut les abolir.

Saint-SIMON, *Opinions littéraires, philosophiques et industrielles*, 1824.

► VOIR dissipation.

académie

■ De l'italien *accademia*, société d'érudits et d'artistes, issu du latin *academia* et du grec *akadēmia*, jardin d'Akados où Platon enseigna.

■ Il y a des places dans les académies pour le médecin, l'agronome, l'économiste : il n'y en a point pour l'homme d'affaires et l'avocat.

A.-A. COURNOT, *Essai sur les fondements de nos connaissances*, 1851.

■ Académie française : La dénigrer, mais tâcher d'en faire partie si on peut.

Gustave FLAUBERT,

Le Dictionnaire des idées reçues, posth., 1913.

■ En art, *académie*, c'est la nudité. En littérature, *Académie*, cela veut dire : jamais trop habillé.

Paul LÉAUTAUD, *Passe-Temps*,

© Mercure de France, 1987.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ Article XXIV. La principale fonction de l'Académie sera de travailler avec tout le soin et toute la diligence possible à donner des règles certaines à notre langue et à la rendre pure, éloquente et capable de traiter les arts et les sciences. [...] Article XXVI. Il sera composé un dictionnaire, une grammaire, une rhétorique et une poétique sur les observations de l'Académie.

Statuts et règlements de l'Académie française, 22 février 1635.

■ *Académie*. Une assemblée de quelques personnes qui font profession des belles lettres, des sciences, ou des beaux arts. L'Académie Française, l'Académie de la Crusca, les Académies d'Italie.

Dictionnaire de l'Académie française, 1694.

■ Il nous reste, en finissant, quelques mots à dire du dictionnaire de l'Académie. Depuis les factums de Furetière et les boutades de Chamfort, il est devenu en quelque sorte à la mode, parmi nos grammatistes modernes, de débiter dans

la carrière par une critique à l'adresse de cet ouvrage, et ces critiques sont d'une extrême vivacité, comme tout ce qui est produit par l'ardeur bouillante et l'inexpérience de la jeunesse.

Pierre LAROUSSE, *Nouveau Dictionnaire de la langue française (préface)*, 1856.

Et les pensées de...

■ L'Académie trouve que la langue est en danger ! Nous on a appelé la boucherie Bernard et apparemment la langue est bonne, elle est fraîche [...], elle est légèrement en hausse mais dans l'ensemble elle se maintient !

COLUCHE, *Et vous trouvez ça drôle ?*, © Le Cherche midi, 1998.

■ Les doléances et les plaisanteries que suscitent les lenteurs du Dictionnaire sont presque aussi anciennes que l'Académie elle-même. [...] Le Dictionnaire de l'Académie est celui de l'usage, simplement et suprêmement, le dictionnaire du bon usage, qui par là sert, ou devrait servir, de référence à tous les autres. Telle est l'ambition, mesurée mais persévérante, qui guide les académiciens français.

Maurice DRUON, *Dictionnaire de l'Académie* (préface), 1986.

■ Installée superbement quai de Conti, par la grâce de Napoléon I^{er}, membre de l'Institut, l'Académie française traduit par ses pompes et ses ors, mais aussi par la protection de l'État dont elle jouit, la nature particulière de la langue française : un idiome puissamment lié à l'État qui le protège, à la capitale qui le norme et le diffuse.

Bernard CERQUIGLINI, *Le Français dans tous ses états*, © Flammarion, 2000.

► VOIR balle, concret, dictionnaire, étranger, enseigner, exactitude, francophonie, français, musée, orthographe, relire.

acariâtre

■ Signifie *fou* au xv^e s. Construit à partir du latin *acer* aigre, et du français *Achaire*, saint qui passait pour guérir la folie.

■ Il fallait savoir pardonner et ne pas demeurer dans une hostile et acariâtre attitude, qui blesse le voisin et empêche de jouir soi-même ; qu'il fallait reconnai-

tre les faiblesses humaines et se plier à elles plutôt que de les combattre.

Emmanuel DE LAS CASES, *Le Mémorial de Sainte-Hélène*, 1823.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ *Acariâtre*. Il dit plus que colère. Il annonce quelque chose de plus minutieux, de plus pointilleux, une humeur plus habituellement aigre et criarde.

Jean-François FÉRAUD, *Diction(n)aire critique de la langue française*, 1787.

accablant

■ Dérivé d'*accabler*, du latin populaire *catabola*, catapulte, puis du normand *cabler*, abattre.

■ Toute joie exaltée est nécessairement peu durable. [...] Une tristesse accablante suivra la joie immodérée ; l'action est convulsive...

Étienne DE SENANCOUR, *Rêveries*, 1799.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ *Accablant*. Importun, incommode : c'est un homme bien accablant, c'est une femme bien accablante.

Dictionnaire de l'Académie française, 1694.

► VOIR sommeil, fatigue, homme (grand homme).

accéder

■ Du latin *accedere*, s'approcher de. Il a pris au xviii^e s. le sens de donner son consentement.

■ Nous remontons du fond de l'abîme. En dépit de nos malheurs, d'immenses difficultés et de cruelles restrictions, nous avons trouvé le moyen d'accéder à la libération, puis à la victoire.

C. DE GAULLE, *Mémoires de Guerre*, © Plon, 1959.

accélérer

■ Emprunté au latin *accelerare*, hâter, se hâter, de *celer*, rapide, avec le préfixe *ad-*, vers, à.

■ J'accélère à fond, j'embraye, je braye, je débraye, je vire au frein, je bloque, je lâche tout et je passe de justesse.

Marcel AYMÉ, *Travelingue*, © Gallimard, 1941.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ La succession eschue à ce jeune homme fera accélérer son mariage.

Antoine FURETIÈRE, *Dictionnaire universel*, 1690.

► VOIR violence.

accent

■ Du latin *accentus*, son, intonation.

■ L'accent du pays où l'on est né demeure dans l'esprit et dans le cœur, comme dans le langage.

François DE LA ROCHEFOUCAULD, *Réflexions ou Sentences et Maximes morales*, 1664.

■ L'accent est l'âme du discours.

Jean-Jacques ROUSSEAU,
Émile ou De l'éducation, 1762.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ *Accent*. Un ton, une manière de parler ou de rire, qui est propre à chaque nation.

L'ABBÉ PRÉVOST,
Dictionnaire portatif des mots français, 1750.

accepter, s'accepter

■ Du latin *acceptare*, construit à partir de *accipere*, recevoir, accueillir.

■ On a beau accepter et prévoir les fatigues, les dégoûts du travail, les revers de la fortune, les trahisons de la vie ; on en demeure toujours surpris et accablé.

Maurice BLONDEL, *L'Action*, 1893.

■ Toute notre vie avec notre belle morale et notre chère liberté, cela consiste en fin de compte à nous accepter tels que nous sommes.

Jean ANOUILH,
Le Voyageur sans bagage, © La Table Ronde, 1937.

■ Que j'aimerais qu'on s'accepte tel qu'on est, qu'on serve les fatalités de sa nature avec intelligence : il n'y a pas d'autre génie.

Julien GRACQ,
Un beau ténébreux, © José Corti, 1945.

■ C'est combattre qui importe, même si on est battu chaque fois ; accepter, acquiescer, est affreux. Il faut qu'inté-

rieurement quelque chose dise non, même si le corps dit oui.

Julien GREEN, *Journal*,
© Gallimard, 1946.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ *Accepter*. [...] Il faut remarquer que ce mot est moins étendu que Recevoir ou Agréer, et qu'il suppose quelque traité ou négociation.

Antoine FURETIÈRE,
Dictionnaire universel, 1690.

accès

■ Du latin *accessus*, arrivée. Voir *accéder*.

■ Mais peut-être ma voix, la voix de l'innocence, /Trouvera dans les cœurs plus d'accès qu'on ne pense.

Charles BRIFAUT, *Ninus II*, 1813.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ *Accès*, ou mieux, *accès*, s.m. *Akcê*, l'ê est fort ouvert ; il seroit bon de le marquer d'un acc. circ. Il est long.

Jean-François FÉRAUD, *Diction(n)aire critique de la langue française*, 1787.

► VOIR fanatisme, corolle, courage.

accessoire

■ Du latin juridique médiéval *accessorius*, complémentaire, construit à partir de *accidere* dans le sens de s'ajouter à.

■ Les idées seules forment le fond du style, l'harmonie des paroles n'en est que l'accessoire.

Georges DE BUFFON, *Discours sur le style*, 1753.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ *Accessoire* : [...] Il se prend quelque-fois, pour le mauvais estat où l'on se trouve. Se voyant en cet accessoire, en un estrange accessoire. En ce sens il est vieux.

Dictionnaire de l'Académie française, 1694.

accident

■ Du latin *accidens*, issu de *accidere*, tomber sur, dans le sens d'élément non essentiel, d'événement fortuit.

■ Mais nous ne verrons point de pareils accidents / Lorsque Rome suivra des chefs moins imprudents.

Pierre CORNEILLE, *Cinna*, 1642.

■ La pensée humaine est un heureux petit accident des hasards de ses fécondations, un accident local, passager, imprévu, condamné à disparaître, avec la terre et à recommencer peut-être ici ou ailleurs, pareil ou différent [...]. Nous lui devons, à ce petit accident de l'intelligence, d'être très mal en ce monde qui n'est pas fait pour nous [...].

Guy DE MAUPASSANT, *L'Inutile Beauté*, 1890.

► VOIR bout, catégorie, chasse, événement, fourmi, mouton.

acclamer

■ Emprunté au latin *acclamare*, pousser des cris.

■ La rue crie, acclame, insulte, élève des barricades, fermente.

Alexandre ARNOUX, *Roi d'un jour*, 1956.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ *Acclamer*. [...] Ce mot n'est pas un néologisme, puisque Saint-Simon l'emploie : dans tous les cas il est bon, et on ne doit pas se faire scrupule de l'employer.

Émile LITTRÉ, *Le Dictionnaire de la langue française*, 1863-1872.

accommodement, accommoder

■ Du latin *accomodare*, adapter.

■ Il me prend des tentations d'accommoder tout son visage à la compote.

MOLIÈRE, *Georges Dandin*, 1668.

■ Je puis vous dissiper ces craintes ridicules, / Madame, et je sais l'art de lever les scrupules / Le ciel défend, de vrai, certains contentements, / Mais on trouve avec lui des accommodements.

MOLIÈRE, *Le Tartuffe*, 1669.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ *Accommodement*. On dit proverbialement, que le meilleur procès ne vaut pas le pire accommodement.

Antoine FURETIÈRE, *Dictionnaire universel*, 1690.

accompagner

■ Dérivé de l'ancien français, *compagnon*, *compain*, désignant celui avec qui on partage son pain.

■ Les vertus et les vices s'accompagnent en nos mœurs.

François DE MALHERBE, *Lettre de consolation à la Princesse de Conti*, 1614.

■ Il est triste que la bonté n'accompagne pas toujours la force.

LUC DE VAUVENARGUES, *Introduction à la connaissance de l'esprit humain*, 1746.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ Ce Seigneur marche toujours *accompagné* de six Gentilshommes de deux carrosses...

A. FURETIÈRE, *Dictionnaire universel*, 1690.

accomplir

■ De l'ancien français *complir*, achever un acte, du latin *complere*, remplir.

■ Et l'empereur ne fait qu'accomplir à regret / Ce que toute la Cour demandait en secret.

Jean RACINE, *Britannicus*, 1669.

■ [...] Pour accomplir les plus grandes choses, rien ne manquerait à ce digne fils que les occasions.

Jacques-Bénigne BOSSUET, *Oraisons funèbres de Louis de Bourbon*, 1686.

► VOIR âge, capitalisme, parler, médecin.

accord

■ Vient d'*accorder*, du latin populaire *accordare*, à partir du latin classique *concordare*, se mettre d'accord.

■ Mon père est d'accord, et la chose vaut fait.

Pierre CORNEILLE, *Les Menteurs*, 1643.

■ Quand deux personnes qui pensent sont d'accord sans s'être donné le mot, il y a beaucoup à parier qu'elles ont raison.

VOLTAIRE, *Lettre à d'Alembert*, 1762.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ *Accord* ou *Acord*, s. m. *Acor*, bref, le *d* ne se pron. pas.

Jean-François FÉRAUD, *Diction(n)aire critique de la langue française*, 1787.

accordéon

■ Emprunté de l'allemand *akkordion*, mot forgé par l'inventeur à partir d'*akkord*, lui-même emprunté au français.

■ Musiques de la rue : accordéons / Qu'une chanson amoureuse commente, / Rythme indistinct auquel nous suppléons, / Qui du meilleur de nous rit et s'augmente.

Georges RODENBACH, *Le Règne du silence*, 1891.

Et les pensées de...

■ L'accordéon, c'est dégueulasse. Moi, j'y touche pas. C'est un instrument qu'a été malade, il est encore plein de boutons.

COLUCHE, *Ça roule, ma poule*,
© Le Cherche midi, 2002.

accoucher, accoucheur

■ Au XII^e s. *acouchier*, d'abord se coucher puis mettre au monde.

■ Le sort de ce sonnet a droit de vous toucher ; / Car c'est dans votre cour que j'en viens d'accoucher.

MOLIÈRE, *Les Femmes savantes*, 1672.

■ La Bailleul, l'accoucheuse, est penchée vers le lit. Et tout à coup, dans la maison, il y a cette voix inconnue, cette plainte grêle et déjà vigoureuse ; « Il a bonne voix, dit la mère Bailleul. C'est un beau gars. »

Maurice GENEVOIX, *Rabotiot*, © Grasset, 1925.

■ On écrit comme on accouche : on ne peut pas s'empêcher de faire l'effort suprême.

Simone WEIL,
La Pesanteur et la Grâce, © Plon, 1947.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ *Accoucher*. [...] Les chirurgiens savent mieux accoucher les femmes que les matrones.

Antoine FURETIÈRE, *Dictionnaire universel*, 1690.

■ *Accoucheur*. Confesseur naturel d'une femme.

Antoine-Fabio STICOTI,
Dictionnaire des gens du monde, 1818.

accoutumer

■ Au XII^e s. d'abord *acostumer*, dérivé de *couter*.

■ Pratiquons-le [le fait de penser à la mort], accoutumons-le.

Michel DE MONTAIGNE, *Essais*, 1580-1595.

■ Il est bon de s'accoutumer à se recueillir de temps en temps et à s'élever au-dessus du tumulte présent des impressions sensibles : à sortir pour ainsi dire de la place où l'on est [...]

MAINE DE BIRAN, *Journal*, 1816.

accrocher

■ Au XII^e s. *acrocer*. Dérivé de *croc*.

■ Ces deux atomes crochus ne s'accrochent jamais, faute de se rencontrer.

FÉNELON, *Traité de l'existence de Dieu*, 1713.

accroître

■ Du latin *accrescere*, aller en s'accroissant, s'ajouter à.

■ L'esprit de l'homme accroît ses forces à proportion des difficultés que lui oppose la nature.

Henri BERNARDIN DE SAINT-PIERRE,
Harmonies de la nature, 1814.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ *Ac[c]roître*. [...] Il faut boire la raillerie, de peur de l'ac[c]roître en la défendant. Abl. [Ablancourt].

Pierre RICHELET, *Dictionnaire français*, 1680.

accueil, accueillir

■ Emprunté du latin populaire *accolligere* venant de *colligere*, réunir, ramasser.

■ Le Roi lui a fait bon visage et à l'accueil et au congé.

François DE MALHERBE, *Lettres, Œuvres complètes*, posth., 1857.

■ À quel étrange office, amour, me réduis-tu ? De faire accueil au vice et chasser la vertu !

Jean DE ROTROU, *Venceslas*, 1647.

■ Sa chambre, béante sur la nuit sans lune, l'accueillit mal.

COLETTE, *Le Blé en herbe*, © Flammarion, 1923.

■ Mais la tension constante qui maintient l'homme en face du monde, le délire ordonné qui le pousse à tout accueillir, lui laissent une autre fièvre. Dans cet univers, l'œuvre est alors la chance unique de maintenir sa conscience et d'en fixer les aventures.

Albert CAMUS, *Le Mythe de Sisyphe*, © Gallimard, 1942.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ **Accueillir.** On emploie autrefois ce mot en mauvaise part, mais aujourd'hui on ne s'en sert qu'en bonne, et même on ne s'en sert que rarement : en sa place on dit recevoir.

Pierre RICHELET, *Dictionnaire français*, 1680.

■ L'orthographe de ce mot est restée celle de l'ancienne langue où notre son *eu* était exprimé par *ue* [...]. On remédierait à cet inconvénient en écrivant *accœuil* comme cœur, *accœil* comme œil.

Émile LITTRÉ, *Dictionnaire de la langue française*, 1863-1872.

accusation, accuser

■ Du latin *accusare*, mettre en cause, porter plainte, et incriminer.

■ [...] Les accusations publiques d'inconstance, de félonie envers sa dame étaient suivies d'arrêts quelquefois sanglants, publiées de la manière la plus solennelle, et exécutées dans toute leur rigueur.

Victor DE JOUY, *L'Hermite de la chaussée d'Antin*, 1813.

■ Tout citoyen romain doit librement user
Et du droit de défendre et du droit d'accuser.

Marie-Joseph CHÉNIER, *Tibère*, posth., 1844.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ Se dit aussi des légères fautes dans les compliments ordinaires. L'accusation

que vous me faites de n'avoir point songé à vous en votre absence, est mal fondée.

Antoine FURETIÈRE, *Dictionnaire universel*, 1690.

acharner (s')

■ Construit à partir de l'ancien français *charn*, chair.

■ L'ours s'acharne peu souvent / Sur un corps qui ne vit, ne meut ni ne respire.

Jean DE LA FONTAINE, *Fables*, « L'Ours et les Deux Compagnons », 1668-1694.

■ Nous allions les regarder avec ma mère, ces drôles de paysans s'acharner à fouiller avec du fer cette chose molle et grenue qu'est la terre, où on met à pourrir les morts et d'où vient le pain quand même.

Louis-Ferdinand CÉLINE, *Voyage au bout de la nuit*, © Gallimard, 1932.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ **Acharner.** Donner aux bestes le goust, l'appétit de la chair. On acharne les chiens, les oyseaux de proie à la curée.

Antoine FURETIÈRE, *Dictionnaire universel*, 1690.

acheter

■ Issu du latin populaire *accaptare*, prendre.

■ On n'achète ni son amie, ni sa maîtresse.

J.-J. ROUSSEAU, *Émile ou De l'éducation*, 1762.

■ La pièce d'or luisait entre les doigts tremblants. / – Tu vois, petit ? ...Tu l'auras, dimanche pour t'acheter des fariboles.

Paul ADAM, *L'Enfant d'Austerlitz*, 1901.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ **Acheter.** Avoir à prix d'argent, le peuple de Paris prononce *ajeter*, mais mal.

Pierre RICHELET, *Dictionnaire français*, 1680.

► VOIR baccalauréat, badaud, bruissement, or, procès, vendre.

achever

■ Composé de *a*, à, et de *chief*, bout.

■ La vie s'achève que l'on a à peine ébauché son ouvrage.

Jean DE LA BRUYÈRE, *Les Caractères*, 1688-1696.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ **Achever.** [...] Donner la dernière main à un ouvrage. La plupart des auteurs ne se donnent pas le temps leurs ouvrages.

Pierre RICHELET,
Dictionnaire françois, 1680.

acier

■ Du bas latin *aciarium*, du latin classique *acies*, pointe, fer tranchant.

■ J'ai senti tout à coup un homicide acier / Que le traître, en mon sein a plongé tout entier.

Jean RACINE, *Athalie*, 1691.

■ C'est pour la paix que mon marteau travaille [...] ; je façonne l'acier qui sert pour la semaille et ne forge le fer que pour l'humanité.

Georges COURTELIN, *Boubouroche*, 1893.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ **Acier.** [...] La Touche trouve que ce mot est beau en poésie pour signifier le coutelas, dont on a tranché la tête à quelqu'un.

Jean-François FÉRAUD, *Diction(n)aire critique de la langue française*, 1787.

► VOIR éclairage.

acquérir

■ Du latin classique *acquirere*, ajouter à.

■ La passion d'acquérir du bien pour soutenir une vaine dépense, corrompt les âmes les plus pures.

FÉNELON,
Les Aventures de Télémaque, 1669.

■ Rien n'est jamais acquis à l'homme Ni sa force / Ni sa faiblesse ni son cœur [...].

Louis ARAGON, *La Diane française*,
« Il n'y a pas d'amour heureux »,
© Seghers, 1946.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ **Acquérir.** [...] Il n'est point de verbe, sur la conjugaison duquel les Auteurs varient davantage.

Jean-François FÉRAUD, *Diction(n)aire critique de la langue française*, 1787.

acquiescer

■ Emprunté au latin *acquiescere*, se reposer, puis consentir.

■ J'ai horreur de ne pas être de l'avis de celui avec qui je parle (étant donné que je ne parle qu'à des amis) et me fous de mes propres opinions. Je cède aussitôt ; j'acquiesce ; j'ai envie de demander pardon.

André GIDE, *Journal*, © Gallimard, 1937.

► VOIR combattre.

acquitter

■ Du latin classique *quietus*, tranquille, libéré de toute obligation.

■ Hélas ! de tant d'amour et de tant de bienfaits, / Mon père, quel moyen de m'acquitter jamais ?

Jean RACINE, *Athalie*, 1691.

■ Le ciel est à qui peut acquitter le loyer, / On y sera logé bien ou mal, mieux ou guère, / Selon qu'on sera riche ou pauvre sur la Terre ; / Arrière le haillon ! Place au riche manteau !

Victor HUGO, *La Légende des siècles*,
« Les quatre jours d'Elciis », 1883.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ On dit par raillerie d'un homme qui a acheté une charge à crédit qu'il s'acquitte bien de sa charge, quand il prend de l'argent pour rendre la justice.

Philibert-Joseph LE ROUX,
Dictionnaire comique, satyrique, 1718.

acrimonie

■ Dérivé de *acer*, âcre.

■ Elle avait l'acrimonie facile des filles, mais aussi le manque absolu de toute rancune.

Georges COURTELIN, *Le Train de 8 h 47*, 1888.

acrobate

■ Issu du grec *akrobatos*, qui marche sur la pointe des pieds.

■ Certainement il se fait un échange entre l'acrobate et le public ; car d'un côté il met le spectateur en confiance, mais en

retour ce jugement le porte ; il ne se tiendrait point au milieu d'une panique ; un cri le ferait tomber peut-être.

ALAIN, *Système des Beaux-Arts*,
© Gallimard, 1920.

acte

■ Emprunté au latin *acta*, d'abord terme de droit, puis action et partie d'une représentation théâtrale.

■ Je prends acte, pour l'autre vie, de ma conduite en celle-ci.

Jean-Jacques ROUSSEAU,
Émile ou De l'éducation, 1762.

■ Il [un ami millionnaire] s'est dit : une action gratuite ? comment faire ? [...] un acte qui n'est motivé par rien. Comprenez-vous ? intérêt, passion, rien. L'acte désintéressé ; né de soi ; l'acte aussi sans but ; donc sans maître ; l'acte libre ; l'acte autochtone ?

André GIDE, *Le Prométhée mal enchaîné*, © Gallimard, 1899.

acteur

■ Du latin *actor*, celui qui agit.

■ Thespis fut le premier qui, barbouillé de lie, / Promena par les bourgs cette heureuse folie, / Et d'acteurs mal ornés chargeant un tombereau, / Amusa les passants d'un spectacle nouveau [...].

Nicolas BOILEAU,
L'Art poétique, 1677.

■ Il y a des endroits qu'il faudrait presque abandonner à l'acteur. C'est à lui de disposer de la scène écrite, à répéter certains mots, à revenir sur certaines idées, à en retrancher quelques-unes, et à en ajouter d'autres.

Denis DIDEROT,
Les Entretiens sur le Fils naturel, 1757.

■ L'acteur habite un personnage, le comédien est habité par lui.

Pierre Jean JOUVE,
Sueur de sang (préface), © Gallimard, 1933.

■ Le monarque du théâtre est l'acteur, ce porteur des paroles de l'auteur, c'est lui seul qui replace les paroles écrites en ce lieu où elles sont nées, c'est-à-dire la per-

sonne, l'âme, l'inconscient, le corps, qui les font renaitre.

Georges PITOEFF, *Notre Théâtre*,
© éd. Messages, 1949.

■ Or, j'avais constaté en lisant des pièces modernes, que cette intensité de vie, conférée aux personnages de théâtre par l'incarnation qu'en font les acteurs, pouvait presque être obtenue à la simple lecture, pour peu que le dialogue fût d'un naturel parfait...

Roger MARTIN DU GARD, *Souvenirs autobiographiques et littéraires*, © Gallimard, 1955.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ **Acteur** est relatif aux personnages qui agissent dans une pièce, et par suite aux personnes qui les représentent. **Comédien** est relatif à la profession. Ainsi l'on dira : Quels sont les acteurs dans ce drame ? et : Que fait cet homme ? Il est comédien.

Émile LITTRÉ,
Dictionnaire de la langue française, 1863-1872.

► VOIR comédien, émouvoir, passion.

actif

■ Du latin *activus*, qui agit.

■ Cruel dans l'indolence, actif en sa mollesse, / Sa vile ambition s'aigrit par la paresse.

Jean-François DUCIS, *Macbeth*, 1784.

■ L'esprit est actif toutes les fois qu'il pense ; il ne pense pas toujours, comme Locke l'a très bien vu ; mais toutes les fois qu'il pense, et il pense assurément dans l'acquisition des idées particulières, il est actif.

Victor COUSIN,
Histoire de la philosophie moderne, 1829.

action

■ Du latin *actio*, acte, action en justice. Il prend au XVII^e s. son sens économique.

■ Nous aurions souvent honte de nos plus belles actions, si le monde voyait tous les motifs qui les produisent.

François DE LA ROCHEFOUCAULD,
Réflexions ou Sentences et Maximes morales, 1664.

■ Il faut parler tant qu'on peut par les actions, et ne dire que ce qu'on ne saurait faire.

Jean-Jacques ROUSSEAU,
Émile ou De l'éducation, 1762.

■ Chaque action parfaite s'accompagne de volupté ! À cela tu reconnais que tu devais la faire.

André GIDE,
Les Nourritures terrestres, © Gallimard, 1897.

■ Jusqu'alors, se croyant éperonné par l'action, il ne s'était accordé que des accointances sensuelles qui laissaient la tête libre. Mais maintenant il lui fallait connaître les subtilités du cœur qui après tout aiguissent l'esprit.

Pierre DRIEU LA ROCHELLE,
Rêveuse Bourgeoise, © Gallimard, 1939.

■ Serions-nous muets et cois comme des cailloux, notre passivité même serait une action [...].

Jean-Paul SARTRE,
Situations II, © Gallimard, 1948.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ On fait une bonne *action* en cachant les défauts du prochain ; c'est l'*acte* de charité le plus rare parmi les hommes.

Gabriel GIRARD,
Synonymes français, 1736.

► VOIR accablant, agir, contemplation, écrivain, exemple, fruit, garantie, maxime, ouvrier, noir, passion, philosophie, professeur, regarder, sensé, sinistre, songe, tragédie.

activité

■ Emprunté au latin *activitas*, pouvoir d'agir.

■ Pensez qu'il n'y a personne à qui cela vienne à l'idée, de ne rien faire ! c'est pourtant si simple ! mais il y a je ne sais quoi dans ce siècle-ci, un principe d'agitation, une contagion d'activité.

Jules et Edmond DE GONCOURT,
Journal, 1851-1896.

► VOIR barbare.

actualité, actuel

■ Du latin médiéval *actualitas*, exécution, force opérante ; et du bas latin *actualis*, actif, agissant.

■ Celui qui veut s'en tenir au présent, à l'actuel, ne comprendra pas l'actuel.

Jules MICHELET, *Le Peuple*, 1846.

■ Celui qui parle de l'avenir est un coquin, c'est l'actuel qui compte. Invoquer sa postérité, c'est faire un discours aux asticots.

Louis-Ferdinand CÉLINE,
Voyage au bout de la nuit, © Gallimard, 1932.

■ Il disait : « On ne badine pas avec l'amour, mais on badine avec l'actualité. » Saisir l'actualité est un art et il faut du temps pour l'acquérir.

Léon DAUDET, *Bréviaire du journaliste*, 1936.

■ Valéry, Proust, Suarès, Claudel et moi-même, si différents que nous fussions l'un de l'autre, si je cherche par quoi l'on nous reconnaîtra pourtant du même, et j'allais dire : de la même équipe, je crois que c'est le grand mépris où nous tenions l'actualité.

André GIDE, *Journal* (10 septembre 1941),
© Gallimard, 1939-42.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ L'Académie, il le fallait bien, a eu aussi ses sévérités. Parmi les mots de formation récente, elle a exclu sans pitié ceux qui lui ont paru mal composés, contraires à l'analogie et au génie de la langue. [...] C'est le cas, l'Académie l'a cru du moins, de ce terme qu'un fréquent et déjà long usage n'a pu cependant lui faire adopter, celui d'*actualité*.

Dictionnaire de l'Académie française (préface), 1878.

adapter

■ Du latin *adaptare*, ajuster à.

■ On n'a pas de chemins tracés d'avance, dis-je. Le monde n'est plus le même, personne n'y peut rien ; il faut essayer de s'adapter.

Simone DE BEAUVOIR,
Les Mandarins, © Gallimard, 1954.

adepte

■ Issu du latin des alchimistes *adeptus*, celui qui a atteint les secrets, que l'on retrouve dans le mot anglais *adept*, initié.

■ L'art de la versification était le secret d'un petit nombre d'adeptes.

Jean LE ROND D'ALEMBERT,
Œuvre philosophique, 1805.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ *Adeptes*. [...] On le dit dans le *Mercure* d'une débutante au théâtre. [...] Quelle fureur pour le néologisme !

Jean-François FÉRAUD, *Diction(n)aire critique de la langue française*, 1787.

adhérer

■ Emprunté au latin *adhaerere*, être attaché à.

■ N'adhérons au monde par aucun endroit.

J.-B. BOSSUET, *Méditation sur l'Évangile*, 1695.

■ Pour faire partie du « petit noyau », du « petit groupe », du « petit clan » des Verdurin, une condition était suffisante mais elle était nécessaire : il fallait adhérer tacitement à un credo.

Marcel PROUST, *Un amour de Swann*, 1930.

adieu

■ Apparaît au XII^e s. par abréviation de la formule *je vous recommande à Dieu*.

■ Adieu, chers compagnons, adieu, mes chers amis / Je m'en vais le premier vous préparer la place.

Pierre DE RONSARD, *Sonnets pour Hélène*, 1578.

■ Le lait tombe ; adieu veau, vache, cochon, couvée. / La dam de ces biens, quittant d'un œil marri / Sa fortune ainsi répandue, / Va s'excuser à son mari, / En grand danger d'être battue. Le récit en farce en fut fait ; On l'appela le Pot au lait.

Jean DE LA FONTAINE, *Fables*,
« La Laitière et le pot au lait », 1678.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ *Adieu*. Adieu la voiture, adieu vous dis, c'est fait de lui. Pour dire qu'un homme se meurt, qu'il est perdu.

Jean-François FÉRAUD, *Diction(n)aire critique de la langue française*, 1787.

adjectif

■ Du latin *adjectivum*, terme qui s'ajoute, correspondant au grec *epitheton* de même sens.

■ La grammaire... de l'adjectif avec le substantif, / Nous enseignons les lois.

MOLIÈRE, *Les Femmes savantes*, 1672.

■ C'était l'époque où les gens bien élevés observaient la règle d'être aimables et celle dite des trois adjectifs. Madame de Cambremer les combinait toutes les deux. Un adjectif louangeur ne lui suffisait pas, elle le faisait suivre (après un petit tiret) d'un second, puis (après un deuxième tiret) d'un troisième.

Marcel PROUST, *Sodome et Gomorrhe*, 1922.

■ En passant, faisons remarquer la puissance d'un adjectif, dès qu'on l'accôle à la vie. La vie *maussade*, l'être *maussade* signe un univers.

Gaston BACHELARD,
La Poétique de l'espace, © PUF, 1957.

adjoint

► VOIR inspecteur, provisoire.

admettre

■ Du latin *admittere*, laisser venir vers, permettre.

■ La solide vertu dont je fais vanité / N'admet point de faiblesse avec sa fermeté.

Pierre CORNEILLE, *Horace*, 1640.

■ Mon esprit n'admet point un pompeux solécisme, / Ni d'un vers ampoulé l'orgueilleux barbarisme.

Nicolas BOILEAU, *L'Art poétique*, 1677.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ *Admettre*. Recevoir. C'est un homme de fort bonne compagnie car sans cela je ne l'aurais pas admis à ma table.

Pierre RICHELET, *Dictionnaire français*, 1680.

administration

■ Du latin *administratio*, fait de s'occuper de quelqu'un politiquement mais aussi alimentairement, au Moyen Âge.

■ La constitution est le tempérament de l'État, l'administration en est le régime.

Louis DE BONALD, *Législation primitive*, 1802.

■ Vois-tu, dans la vie, Célestine, il faut de la conduite... Il faut ce que j'appelle de l'administration.

Octave MIRBEAU,
Le Journal d'une femme de chambre, 1900.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ *Administration*. Gouvernement des affaires. Les Rois fainéants se reposaient de l'administration de leurs Etats sur leurs Ministres.

Antoine FURETIÈRE, *Dictionnaire universel*, 1690.

admirateur, admiration

■ Du latin *admirator*, dérivé de *admirari*, s'étonner, considérer avec stupeur ; et du latin *admiratio*, étonnement.

■ Pourquoi sommes-nous si grands admirateurs d'autrui ? [les poètes italiens]

Joachim DU BELLAY, *Défense et Illustration de la langue française*, 1549.

■ L'admiration est une subite surprise de l'âme.

René DESCARTES, *Les Passions de l'âme*, 1649.

■ On a pu me trouver jusqu'à présent un admirateur enthousiaste : bientôt peut-être je vais paraître un contempteur téméraire.

Antoine DESTUTT DE TRACY, *Idéologies*, 1805.

■ Y a-t-il en nous un penchant habituel à admirer comme à aimer ? L'admiration n'est, ce me semble, qu'un étonnement accidentel de notre intelligence à l'occasion d'une surprise agréable.

Henri BERNARDIN DE SAINT-PIERRE,
Harmonies de la nature, 1814.

Et les pensées de...

■ L'admiration, c'est la générosité de l'esprit. C'est aussi son élégance.

Jacques RIGAUD,
Miroir des mots, © Robert Laffont, 1991.

■ L'opposé de l'admiration n'est pas le mépris, mais l'indifférence. Mépriser, c'est encore considérer.

Maurice TOUDOIRE,
Impertinences, © Pierre Téqui, 1992.

■ Le plus souvent, l'admiration est une paresse de l'esprit, on admire pour ne pas comprendre.

Bernard FRANK, *Portraits et Aphorismes*, © Le Cherche midi, 2001.

admirer

■ Du latin *admirari*, voir *admirateur*.

■ On admire le monde à travers ce qu'on aime.

Alphonse DE LAMARTINE, *Jocelyn*, 1836.

■ Aimons ceux qui admirent, évitons les détracteurs, les insulteurs, les dépréciateurs de profession.

Henri-Frédéric AMIEL,
Journal intime, 1847-1883.

■ Il y a dans les hommes plus de choses à admirer que de choses à mépriser.

Albert CAMUS, *La Peste*, © Gallimard, 1947.

adolescence, adolescent

■ Du latin *adolescentia*, dérivé de *adolescens*, celui qui est en train de grandir.

■ Je demeurais un adolescent à travers ces troubles, c'est-à-dire un être encore incertain, inachevé, en qui s'ébauçaient les linéaments de son âme à venir.

Paul BOURGET, *Le Disciple*, 1889.

■ En ce temps-là j'étais en mon adolescence / J'avais à peine seize ans et je ne me souvenais déjà plus de mon enfance

Blaise CENDRARS,
La Prose du Transsibérien, © Denoël, 1913.

■ Pitié pour tous les adolescents du monde ! Je ne suis pas heureux. Tout, en moi, est discorde et combat. Mon cœur est d'un enfant, mais j'ai la voix d'un homme, les mains, les pieds, les muscles d'un homme.

Georges DUHAMEL, *Chronique des Pasquier*,
© Mercure de France, 1934.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ *Adoléscent*. Jeune, mais il ne se dit que par raillerie, d'un homme déjà vieux. Pourquoi ne ferait-il pas l'amour, ce n'est encore qu'un jeune adoléscent ?

Pierre RICHELET, *Dictionnaire français*, 1680.

■ Dans le langage scientifique adolescence et jeunesse sont synonymes et expriment l'âge compris entre l'enfance et l'état adulte. Mais dans le langage ordinaire il y a une nuance, et adolescence

désigne de préférence la première partie de la jeunesse.

Émile LITTRÉ,

Dictionnaire de la langue française, 1863-1872.

► VOIR école, évolution.

adopter

■ Du verbe latin juridique *adoptare*, construit avec le préfixe *ad-*, l'intention, et le verbe *optare*, choisir.

■ Un homme en place doit aimer son prince, sa femme, ses enfants et après eux les gens d'esprit ; il les doit adopter.

Jean DE LA BRUYÈRE,

Les Caractères, 1688-1696.

■ Le jour où elle proposa à tante Aline d'adopter un enfant, celle-ci laissa son tricot, enleva vivement ses lunettes, et répondit sans hésitation : « Et pourquoi pas ? »

Elsa TRIOLET, *Le premier accroc*

coûte deux cents francs, © Gallimard, 1945.

adorer

■ Du latin *adorare*, prier.

■ Et le peuple inégal à l'endroit des tyrans, / S'il les déteste morts, les adore vivants.

Pierre CORNEILLE, *Cinna*, 1642.

■ D'où vient, lui dit Alexandre, que tu ne m'adores pas ?

Charles-Louis DE MONTESQUIEU,

Lysimaque, 1751.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ C'est par abus qu'on emploie adorer pour aimer beaucoup, quand il s'agit d'objets auxquels on ne peut supposer aucune sensibilité à notre adoration. Delille dit que *Voltaire adorait le café*. Un autre adore les huîtres. De telles expressions, dites sérieusement, corrompent la langue.

Émile LITTRÉ,

Dictionnaire de la langue française, 1863-1872.

adoucir

■ Construit sur *doux* à la fin du XII^e s. Du latin *dulcis*, de saveur douce.

■ J'adoucirai ta peine en écoutant ta plainte / Et mon cœur versera le baume dans ton cœur [...].

Alphonse DE LAMARTINE,

Nouvelles Méditations poétiques, 1823.

► VOIR doux.

adresse, adroit

■ À partir d'*adresser*, dérivé de *dresser*, du latin populaire *directiare*, de *directus*, droit.

■ Mon oisive jeunesse / Sur de vils ennemis a montré son adresse.

Jean RACINE, *Phèdre*, 1677.

■ L'adresse n'est autre chose qu'une juste dispensation des forces que l'on a.

Charles-Louis DE MONTESQUIEU, *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence*, 1734.

■ La friponne est adroite et sait bien son métier.

Philippe DESTOUCHES, *Le Dissipateur*, 1753.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ *Adresse*. [...] Esprit, prudence, [...]. J'admire l'adresse de ma carogne de femme pour se donner toujours raison. Mol. [Molière].

Pierre RICHELET, *Dictionnaire françois*, 1680.

■ L'*adresse* emploie les moyens, elle demande de l'intelligence. La *souplesse* évite les obstacles, elle veut de la docilité. La *finesse* insinue d'une façon insensible, elle suppose de la pénétration. La *ruse* trompe, elle a besoin d'une imagination ingénieuse.

Gabriel GIRARD, *Synonymes françois*, 1736.

adulte

■ Du latin *adultus*, tiré du verbe *adolescere*, grandir, se développer.

■ Mais pourquoi écrirait-on des romans, si ce n'est pour montrer les adultes tels qu'ils sont (et tels que les voient les enfants), c'est-à-dire arbitraires et incompréhensibles ?

Henry DE MONTHERLANT,

Les Lépreuses, © Gallimard, 1939.

■ Qu'est-ce qu'un adulte ? Un enfant gonflé d'âge.

Simone DE BEAUVOIR,

La Femme rompue, © Gallimard, 1967.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ Qui entre dans l'adolescence. Il n'a guère d'usage qu'en théologie, où on parle du baptême des adultes.

Antoine FURETIÈRE, *Dictionnaire universel*, 1690.

adultère

■ Du latin *adulter*, qui altère, corrompt et, en latin chrétien, qui viole la foi jurée.

■ J'ai cru que notre mariage n'était qu'un adultère déguisé.

MOLIÈRE, *Dom Juan*, 1665.

■ N'ayant peur de l'enfer ni honte, [Cléopâtre] elle avait fait / De son lit une auberge où s'en venait la terre / Se souler à pleins brocs du vin de l'adultère.

C.-M. LECONTE DE LISLE, *Poèmes barbares*, 1878.

adversaire

■ Du latin *adversarius*, dérivé de *adversus*, tiré du verbe *advertere*, tourner vers ou contre.

■ Mes plus dangereux et mes plus grands adversaires, / Si tôt qu'ils sont vaincus, ne sont plus que mes frères.

Pierre CORNEILLE, *Pompée*, 1643.

► VOIR bois, docile, escrime, retirer.

adversité

■ Du latin *adversitas*, dérivé de *adversus*, voir adversaire.

■ Ma gloire me suivra dans l'adversité.

VOLTAIRE, *Cédisse*, 1718.

■ Nous supportons l'adversité, non d'après tel ou tel principe, mais selon notre éducation, nos goûts, notre caractère, et surtout notre génie.

François René de CHATEAUBRIAND, *Essai sur les révolutions*, 1787.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ L'adversité fait baisser l'esprit aux uns et le réveille aux autres.

Gabriel GIRARD, *Synonymes français*, 1736.

► VOIR ami, conscience.

aérer

■ Dérivé savant du latin *aer*, *aeris*, air, lui-même emprunté au grec *aër*.

■ Le meilleur serait de ne se tenir point du tout en maison qui fut mal aérée.

Jacques AMYOT, *Morales*, « De la curiosité », 1572.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ **Airier**. Chasser le mauvais air de quelque endroit en y allumant du feu, & en bruslant des parfums. Airier une maison infestée de peste, airier des meubles.

Dictionnaire de l'Académie française, 1694.

► VOIR foule.

aérien

■ Du latin *aer*, air. Aérin en ancien français.

■ Ces chants aériens [ceux des oiseaux] sont mes concerts chéris.

Victor HUGO, *Odes et Ballades*, 1822-1828.

■ Ses ailes puissantes le portaient sur le fluide aérien presque sans battre, car c'est le propre des grands oiseaux de voler avec un calme majestueux, tandis que pour les soutenir dans l'air il faut aux insectes mille coups d'ailes par seconde.

J. VERNE, *Les Enfants du capitaine Grant*, 1868.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ **Aérien**. Qui est d'air. Un corps aérien. Les démons aériens.

Dictionnaire de l'Académie française, 1694.

► VOIR aérer.

aéroplane

■ Construit avec *aéro-*, voir aéronaute, et *plane*.

■ Manifeste du futurisme. [...] II. Nous chanterons [...] le vol glissant des aéroplanes, dont l'hélice a des claquements de drapeau et des applaudissements de foule enthousiaste.

Filippo Tommaso MARINETTI, *Manifeste du futurisme* (1909), © Séguier, 1912.

► VOIR avion.

aéroscaphe

■ Construit en 1859 à partir du grec *aéro*, air, et *scaphe*, barque.

■ L'aéroscaphe voit, comme en face de lui / Là-haut, Aldébaran par Céphée ébloui. / Persée, escarboucle des cimes, / Le chariot polaire aux flamboyants essieux, / Et, plus loin, la lueur lactée, ô sombres cieus, / La fourmilière des abîmes !

Victor HUGO, *La Légende des siècles*, 1859.

affable

■ Du latin *affabilis*, à qui l'on peut parler.

■ Lui, parmi ces transports, affable et sans orgueil, / À l'un tendait la main, flattait l'autre de l'œil.

Jean RACINE, *Athalie*, 1691.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ *Afffable*. Ce mot est un peu vieux, il veut dire *civil*, *honnête*. Je ne puis souffrir ces afables donneurs d'embrassades frivoles. *Mol.* [Molière, *Le Misanthrope*]

Pierre RICHELET, *Dictionnaire français*, 1680.

affaiblir

■ Dérivé de *faible*, du latin *flebilis*, déplorable.

■ La vieillesse languissante et ennemie viendra rider ton visage, courber ton corps, affaiblir tes membres, faire tarir dans ton cœur la source de la joie [...].

FÉNELON, *Les Aventures de Télémaque*, 1669.

affaire

■ Dérivé de *faire*, du latin *facere*.

■ Nous vidons l'affaire sur le pré sans témoins.

Pierre CORNEILLE, *Le Menteur*, 1644.

■ De l'amitié tant qu'il vous plaira ; mais de l'argent, point d'affaires.

MOLIÈRE, *L'Avare*, 1668.

■ Les affaires ? C'est bien simple, c'est l'argent des autres.

Alexandre DUMAS, *La Question d'argent*, 1857.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ *Affaires*. Nécessités naturelles. Depuis n'aguère j'ai vu le Roi dans ses affaires. *Voi.* [Voiture]

Pierre RICHELET, *Dictionnaire français*, 1680.

affection, affectueux

■ Du latin *affectio*, disposition de l'âme résultant d'une influence subie ; du bas latin *affectuosus*, qui montre de l'affection.

■ On peut avoir de l'affection pour une fleur, pour un oiseau, pour un cheval.

René DESCARTES, *Les Passions de l'âme*, 1649.

■ L'affection ou la haine change la justice de face.

Blaise PASCAL, *Pensées*, 1669.

■ Une même affection féminine peut-elle cumuler les caractères des diverses affections filiale, fraternelle, conjugale et maternelle ? Je le crois.

Henri-Frédéric AMIEL, *Journal intime*, 1847-1883.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ Ce mot [affectueux] est fort bon, et se dit, surtout en matière de piété, pour marquer ce qui vient du cœur.

Émile LITTRÉ, *Dictionnaire de la langue française*, 1863-1872.

affiche

■ Dérivé de *fiche*, issu du latin classique *figere*, planter, fixer, transpercer.

■ Pour résister à la tyrannie des journalistes, Dauriat et Ladvocat, les premiers, inventèrent ces affiches par lesquelles ils captèrent l'attention de Paris, en y déployant les caractères de fantaisie, des coloriages bizarres, des vignettes, et plus tard des lithographies qui firent de l'affiche un poème pour les yeux et souvent une déception pour la bourse des amateurs.

Honoré DE BALZAC, *Illusions perdues*, 1837-1843.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ *Affiche*. [...] Tous les murs de Paris sont couverts d'affiches.

Émile LITTRÉ, *Dictionnaire de la langue française*, 1863-1872.

Et les pensées de...

■ Lui qui se voyait déjà en haut de l'affiche, il se voit déjà en bas de la liste de ces chers disparus ! Il a envie de crier : « Un homme à la mer ! » Mais comme l'homme, c'est lui, et que lui, c'est un artiste et qu'il exerce le plus beau métier du monde, il crie : « Et le spectacle continue ! »

Raymond DEVOS, *À plus d'un titre, « L'artiste »*, © Le Cherche midi, 1989.

affinité

■ Du latin *affinitas*, voisinage, parenté par alliance.

■ Goethe vient de faire paraître un roman intitulé : *Les Affinités de choix*.

MADAME DE STAËL, *De l'Allemagne*, 1810.

■ C'est la loi des affinités électives ; les manies se cherchent et s'attirent dans un perpétuel effort de se grouper.

Joséphin PÉLADAN, *Le Vice suprême*, 1884.

■ Il y a entre les mots bien d'autres affinités que le son ; il y a les filiations, les métaphores cachées, les liaisons confirmées déjà par les auteurs ou par le commun usage.

ALAIN, *Propos*, © Gallimard, 1935.

affirmation, affirmer

■ Du latin *affirmatio*, dérivé de *affirmatum*, tiré du verbe *affirmare*, affermir, donner comme sûr.

■ Qu'est-ce qu'une chose qui pense ? C'est une chose qui entend, qui conçoit, qui affirme, qui nie.

René DESCARTES, *Méditations métaphysiques*, 1641.

■ Tout est quelque chose. Rien n'est rien. L'homme vit d'affirmation plus encore que de pain. Voir et montrer, cela même ne suffit pas.

Victor HUGO, *Les Misérables*, 1862.

■ Au-delà des horizons de la science, il n'est pas plus sage de nier que d'affirmer.

Louis MÉNARD, *Rêveries d'un païen mystique*, 1876.

■ On ne voit pas que si l'affirmation est un acte complet de l'esprit, qui peut aboutir à constituer une idée, la négation

n'est jamais que la moitié d'un acte intellectuel dont on sous-entend ou plutôt dont on remet à un avenir indéterminé l'autre moitié.

Henri BERGSON, *L'Évolution créatrice*, © PUF, 1907.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ Affirmer tout ce qu'on dit, c'est le moyen d'insinuer aux autres qu'on ne mérite pas d'être cru sur sa parole. Le trop d'attention à vouloir tout confirmer, rend la conversation ennuyeuse et fatigante.

Gabriel GIRARD, *Synonymes français*, 1736.

► VOIR agir, littérature, répondre.

affliction

■ Du bas latin *afflictio*, dérivé de *afflictum*, tiré du verbe *affligere*, frapper, abattre.

■ Le désespoir a des degrés remontants. De l'accablement on monte à l'abattement, de l'abattement à l'affliction, de l'affliction à la mélancolie.

Victor HUGO, *Les Travailleurs de la mer*, 1866.

■ Toute affliction du corps ou de l'âme est un mal d'exil, et la pitié déchirante, la compassion dévastatrice inclinée sur les tout petits cercueils est, sans doute, ce qui rappelle avec le plus d'énergie le bannissement célèbre [être chassé du paradis] dont l'humanité sans innocence n'a jamais pu se consoler.

Léon BLOY, *La Femme pauvre*, 1897.

affoler

■ Dérivé de *fol*, forme ancienne de fou. Du latin *follis*, soufflet pour le feu ; outre gonflée, ballon ; puis sot, idiot.

■ La rencontre d'une femme, aimée autrefois, l'exalte et le bouleverse jusqu'à l'affoler.

Paul BOURGET, *Nouveaux Essais psychologiques*, 1885.

► VOIR peur, scrupule.

affres

■ Du provençal *afre*, effroi, épouvante, provenant sans doute du gothique *aifrs*, amer, horrible.

■ Madame de Montespan était tellement tourmentée des affres de la mort, qu'elle payait plusieurs femmes dont l'emploi unique était de la veiller.

Louis DE SAINT-SIMON, *Mémoires* (1739-1749),
posth., 1829-1830.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ **Affre.** l'A est long. Grande peur [...]. Il [le mot] vieillit.

Dictionnaire de l'Académie française, 1694.

affreux

■ Construit à partir de *affres*.

■ Ses malheurs et les miens viennent d'une passion qui cause les désastres les plus affreux : c'est l'amour.

FÉNELON, *Les Aventures de Télémaque*, 1669.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ **Affreux.** Qui fait peur, qui donne de l'effroy. L'Afrique a des monstres et des déserts affreux. Les mourants ont des regards affreux.

Antoine FURETIÈRE, *Dictionnaire universel*, 1690.

affront

■ Déverbal d'*affronter*, au sens ancien de couvrir de honte, donnant le sens de tromper, insulter.

■ Un affront vit toujours sur le front qui l'endure.

JOLYOT DE CRÉBILLON, *Triumvirat*, 1754.

■ Quand cesseras-tu de t'exposer à l'affront d'un refus ou d'un ridicule ?

Nicolas DE CHAMFORT,
Maximes et pensées, caractères et anecdotes, 1795.

■ Pour qui fait son devoir, l'insulte est sans affront.

Lucien ARNAULT, *Pierre de Portugal*, 1820.

affronter

■ Dérivé de front, du latin *frons*, *frontis*, front, visage.

■ Courons donc le chercher ce pendard qui m'affronte [m'outrage].

MOLIÈRE, *Sganarelle ou le Cocu imaginaire*, 1660.

■ Il est bien décidé à tout affronter. Il prend une pose raide, serre ses jambes et s'enhardit, au mépris d'une giflle.

Jules RENARD, *Poils de carotte*, 1894.

africain, Afrique

■ Du latin *africanus*, africain.

■ Jadis Européen de droit divin, nous sentions depuis quelque temps notre dignité s'effriter sous les regards américains ou soviétiques [...]. Au moins espérons-nous retrouver un peu de notre grandeur dans les yeux domestiques des Africains. Mais il n'y a plus d'yeux domestiques : il y a les regards sauvages et libres qui jugent notre terre.

Jean-Paul SARTRE, *Situations III*,
« Orphée noire », © Gallimard, 1948.

■ Je vois l'Afrique multiple et une / verticale dans la tumultueuse péripétie / avec ses bourrelets, ses nodules, / un peu à part, mais à portée / du siècle, comme un cœur de réserve.

Aimé CÉSAIRE, *Ferments*, © Le Seuil, 1955.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ **Afrique.** [...] Les côtes seules de l'Afrique sont à peu près connues ; l'intérieur est absolument ignoré.

Maurice LACHÂTRE,
Dictionnaire français illustré, 1856.

► VOIR bibliothèque.

agacer

■ Deux verbes sont à l'origine d'*agacer* : l'un du nom de la pie, *agace*, du provençal *agassa* ou du germanique *agaza* ; l'autre de l'ancien français *aacier*, du latin populaire *adacidare*, rendre aigre, dérivé de *acidus*, acide, aigre.

■ La morale et le sérieux de la vie n'ont pas d'autres preuves que notre nature. Chercher au-delà et douter des bases de la nature humaine, c'est s'agacer à dessein, c'est s'irriter la fibre sensible pour le plaisir équivoque qu'on trouve à se gratter.

Ernest RENAN, *L'Avenir de la science*, 1890.

■ Et sa lèvre, aux sourires pervers, / S'agace aux barbes de la plume / Qu'il a pour écrire ces vers.

Paul VERLAINE, *Poèmes divers*, 1896.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ *Agacer* signifie aussi, Endormir, assoupir la faculté de quelque chose, empêcher son action. Les fruits verts & acres agacent les dents, c'est-à-dire qu'ils les rendent molles, & en état de ne mâcher qu'avec peine & dégoust.

Antoine FURETIÈRE,
Dictionnaire universel, 1690.

agape(s)

■ Du grec *agapê*, affection, amour divin. Repas pris en commun par les premiers chrétiens.

■ Jeune fille bohème [Esméralda], vous avouez votre participation aux agapes, sabbats et maléfices de l'enfer, avec les larves, les masques et les stryges ?

Victor HUGO,
Notre-Dame de Paris, 1832.

■ L'agape, ou repas du soir en commun, non distingué d'abord de la Cène, s'en séparait de plus en plus et dégénérait en abus.

Ernest RENAN, *Histoire des origines du Christianisme*, 1881.

âge

■ Dérivé de l'ancien français *aé*, *ée*, du latin *aetas*, *aetatis*, *âge*.

■ Le temps, qui change tout, change aussi nos humeurs : / Chaque âge a ses plaisirs, son esprit et ses mœurs.

Nicolas BOILEAU, *L'Art poétique*, 1677.

■ Quand on devient âgé, c'est l'ordinaire usage / De vouloir se cacher la moitié de son âge.

P. POISSON, *L'Impromptu de campagne*, 1733.

■ Si les vérités cruelles, les fâcheuses découvertes, les secrets de la société, qui composent la science d'un homme du monde parvenu à l'âge de quarante ans, avaient été connues de ce même homme à l'âge de vingt...

Nicolas DE CHAMFORT,
Maximes et pensées, caractères et anecdotes, 1794.

■ Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages, / Dans la nuit éternelle emportés sans retour, / Ne pourrons-

nous jamais sur l'océan des âges / Jeter l'ancre un seul jour ?

Alphonse DE LAMARTINE,
Méditations poétiques, « Le Lac », 1820.

■ L'âge a ses glaçons ; ils se sentent sur les genoux, sur les coudes, sur tous nos nœuds.

Joseph JOUBERT, *Pensées, essais, maximes et correspondances*, (posth.) 1838.

■ Manifeste du futurisme. [...] Les plus âgés d'entre nous ont trente ans ; nous avons donc au moins dix ans pour accomplir notre tâche. Quand nous aurons quarante ans, que de plus jeunes et plus vaillants que nous veuillent bien nous jeter au panier comme des manuscrits inutiles !

Filippo Tommaso MARINETTI, *Manifeste du futurisme* (1909), © Séguier, 1912.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ *Âge*. Ce mot parlant de la création fabuleuse du monde veut dire *un espace de temps* ; ainsi on dit le monde fut divisé en âge d'or, d'argent, d'airain et de fer.

Pierre RICHELET, *Dictionnaire français*, 1680.

■ *Âge*. [...] Les physiologistes divisent la vie de l'homme en quatre âges : 1^{er} l'enfance, jusqu'à 14 ans ; 2^e l'adolescence ou jeunesse, jusqu'à 25 ans ; 3^e l'âge viril, jusqu'à 55 ans ; 4^e la vieillesse, qui se termine par la décrépitude et la mort.

Petit Larousse illustré, 1905.

Et les pensées de...

■ Cacher son âge, c'est supprimer ses souvenirs.

ARLETTY, *Les Mots d'Arletty*, © V & O, 1991.

■ Il y avait de l'orage dans l'air, maintenant, il y a simplement de l'horreur dans l'âge.

Serge GAINSBORG, *Pensées, provocations et autres volutes*, © Le Cherche midi, 2006.

► VOIR automne, date, dent, désir, époux, front, grammaire, jeune, jour, maître, majorité, maman, pardonner, passion, pharmacien, planter, préjugé, regret, retraite, suffire, tempérer, veuf, vieillard, visage, vivre.

agenda

■ Du bas latin *agenda*, choses à accomplir, tiré du verbe *agere*, faire, agir.

■ Tenir un agenda ; écrire pour chaque jour ce que je devrai faire dans la semaine, c'est diriger sagement ses heures. [...] Dans mon agenda, je puise le sentiment du devoir.

André GIDE, *Paludes*, © Gallimard, 1895.

aggraver

■ Du latin *aggravare*, aggraver.

■ N'allume aucun enfer au tison d'aucun feu. / N'aggrave aucun fardeau [...].

Victor HUGO,

Les Rayons et les Ombres, « Sagesse », 1840.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ *Aggraver*. Rendre plus coupable. Le mariage, les vœux aggravent le péché de luxure.

Antoine FURETIÈRE, *Dictionnaire universel*, 1690.

agile

■ Du latin *agilis*, que l'on mène facilement, qui se meut facilement.

■ Légère et court vêtue, elle allait à grands pas, / Ayant mis ce jour-là pour être plus agile, / Cotillon simple et souliers plats [...].

Jean DE LA FONTAINE, *Fables*,

« La laitière et le pot au lait », 1668-1694.

► VOIR immobilité.

agiotage

■ Dérivé d'*agioter*, lui-même tiré d'*agio*, du terme de banque italien *aggio*.

■ Ô siècle dégoûtant ! siècle d'agioteurs, / De marchands, d'usuriers, de vils calculateurs ! [...] Comme du temps de Law, le sale agiotage / Séduit à son appât des gens de tout étage.

Amédée POMMIER, *Colères*, 1844.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ *L'agiotage*, bien qu'on le déguise sous le nom de spéculation, n'est que la déplorable alliance de l'usure, de l'accaparement, du monopole et de la friponnerie.

Maurice LACHÂTRE,

Le Dictionnaire français illustré, 1856.

agir

■ Du latin *agere*, pousser devant soi, mener.

■ L'homme n'est point fait pour méditer, mais pour agir ; la vie laborieuse que Dieu nous impose n'a rien que de doux au cœur de l'homme de bien qui s'y livre en vue de remplir son devoir.

Jean-Jacques ROUSSEAU, *Lettre*, 1758.

■ Pour agir, il faut ou être borné ou se borner volontairement. L'action est une affirmation, l'affirmation une limitation.

Henri-Frédéric AMIEL,

Journal intime, 1847-1883.

■ Le médecin est forcé d'agir.

Claude BERNARD,

Principes de médecine expérimentale, 1878.

Et les pensées de...

■ Agir : Aimer Gérer l'Instant Réel.

Christophe BOUBAL, *Le Dictionnaire intraduisible*, © Schena editore, 2006.

► VOIR catégorie, délibérer, discours, doute, écriture, intelligence, parler, philosophe, sujet, trêve, vie.

agitation

■ Du latin *agitatio*, action de s'agiter.

■ Il voit dans les Enfers de tous côtés voltiger les ombres, plus nombreuses que les grains de sable qui couvrent les rives de la mer ; et, dans l'agitation de cette multitude infinie, il est saisi d'une horreur divine, observant le profond silence de ces vastes lieux.

FÉNELON, *Les Aventures de Télémaque*, 1669.

■ [Il] disait : « Ze crois, Ze veux », comme si, à cause de l'agitation de sa tête, il n'avait plus le temps de toucher aux mots que du bout de la langue, de l'extrême pointe.

Jules RENARD, *La Lanterne sourde*, 1893.

agneau

■ Du latin *agnellus*, diminutif de *agnus*, agneau.

■ Mouflar, le bon Mouflar, de nos chiens le modèle / Si redouté des loups, si soumis au berger, / Mouflar vient, dit-on,

de manger / Le petit agneau noir, puis la brebis sa mère.

Jean-Pierre DE FLORIAN, *Fables*,
« Le Chien coupable », 1792.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ Ménage dit : « Tous les Parisiens généralement prononcent *anneau*, au lieu d'*agneau* : un *quartier d'anneau*, qui est une prononciation très vicieuse à cause de l'équivoque... ». La prononciation véritable a repris le dessus sur celle que Paris avait au XVII^e siècle.

Jean-François FÉRAUD, *Diction(n)aire critique de la langue française*, 1787.

agonie

■ Du latin chrétien *agonia*, angoisse, angoisse de la mort, du grec *agônia*, lutte, jeux publics : angoisse avant la lutte.

■ Et cependant il est d'horribles agonies / Qu'on ne saura jamais ; des douleurs infinies / Que l'on n'aperçoit pas. Il est plus d'une croix au calvaire de l'âme.

Théophile GAUTIER, *La Comédie de la mort*, 1838.

■ L'agonie serait légère si elle était soutenue par l'espoir éternel.

Albert CAMUS,
L'Homme révolté, © Gallimard, 1951.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ *Agonie*. Combat de la chaleur naturelle avec la maladie.

Pierre RICHELET, *Dictionnaire français*, 1680.

► VOIR gladiateur.

agrandir

■ Construit sur *grand*. Attesté au XIII^e s.

■ Il y a des passions qui resserrent l'âme, il y en a qui l'agrandissent.

Blaise PASCAL, *Pensées*, 1669.

■ La lecture agrandit l'âme.

VOLTAIRE, *L'Ingénu*, 1767.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ Il n'est pas de plus incommode voisin que celui qui ne pense qu'à s'agrandir.

Gabriel GIRARD, *Synonymes français*, 1736.

agréable

■ Vient d'*agrèer*, dérivé de *gré*, du latin *gratus*, accueilli avec faveur, reconnaissant.

■ Tout destin avec vous me peut être agréable.

MOLIÈRE, *Les Femmes savantes*, 1672.

■ Dans l'esthétique, tout en distinguant sévèrement le beau de l'agréable, nous avons fait voir que l'agréable est l'accompagnement du beau.

Victor COUSIN,
Du vrai, du beau, du bien, 1836.

agrément

■ Construit sur *agrèer*. Avec le sens de charme au XVI^e s. Voir *agréable*.

■ J'ai trouvé de l'agrément dans cette nouveauté bizarre.

MOLIÈRE, *Dom Juan*, 1665.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ *Agrément*. Se dit aussi de quelques ornements qu'on met sur un habit, sur un visage. [...] Une mouche qui n'est pas mise par nécessité sur un visage, s'appelle un agrément.

Antoine FURETIÈRE, *Dictionnaire universel*, 1690.

► VOIR journal.

agression

■ Du bas latin *agressio*, attaque.

■ Il est odieux et inhumain que les nations aient des armées, des conseils de guerre, des canons et des gaz empoisonnés en vue de s'agrandir, de conquérir, d'envahir, mais il est légitime et même heureux que les nations aient des armées, des conseils de guerre, des canons et des gaz empoisonnés en vue de repousser l'agression ou l'insulte.

ALAIN, *Propos*, © Gallimard, 1928.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ On dit que l'agression est une attaque inattendue, sans raison, sans provocation ; tandis que l'attaque ne surprend pas ; elle vient d'un ennemi connu dont on se défie.

Émile LITTRÉ,
Dictionnaire de la langue française, 1863-1872.

agriculteur, agriculture

■ Du latin *agricultor*, composé de *ager*, champ, et d'un dérivé de *colere*, cultiver.

■ L'agriculture, qui est le fondement de la vie humaine, est la source de tous les vrais biens.

FÉNELON, *Les Aventures de Télémaque*, 1669.

■ Agriculture : Manque de bras.

Gustave FLAUBERT,
Le Dictionnaire des idées reçues, posth., 1913.

■ L'agriculteur est une espèce de mineur, qui extrait lui aussi le charbon, sous forme de bois, d'amidon, de sucre, de nectar, de parfum ; seulement au lieu d'aller chercher le charbon et ses composés à cinq cents mètres sous la terre, il l'extrait de l'air par d'autres procédés, qui sont *culture*, *labour*, *ensemencement*, *arrosages*.

ALAIN, *Propos*, © Gallimard, 1922.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ Des lexicographes ont attaqué *agriculteur* comme néologique et barbare. C'est un néologisme en effet ; car *agriculteur* n'a commencé à se dire que dans le XVII^e siècle, et Voltaire s'en est souvent servi. Mais ce n'est point un terme barbare...

Émile LITTRÉ,
Dictionnaire de la langue française, 1863-1872.

► VOIR allégorie, cieux.

ahaner

■ Du bas latin *afannare*, se donner de la peine, dérivé de *afannae*, bagatelles, choses embrouillées.

■ De votre douce haleine / Évantez cette plaine, / Évantez ce séjour, / Cependant que j'ahane / À mon blé que je vanne / En la chaleur du jour.

Joachim DU BELLAY,
Divers jeux rustiques, 1557.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ *Ahan*, *Ahaner*. *Ahan* représente un grand effort qui ôte presque la faculté de respirer. C'est l'expression du bûcheron, des manœuvres pour reprendre leur

souffle, et se donner la force nécessaire pour bien porter le coup.

Charles NODIER, *Dictionnaire des onomatopées* (préface à la 2^e éd.), 1828.

aide, aider

■ Du latin *adjutare*, fréquentatif, de *adjuvare*, aider.

■ Si votre cousin est aussi bon jardinier que bon harangueur, vous avez trouvé une bonne aide.

Honoré d'URFÉ, *L'Astrée*, 1607-1627.

■ Nous nous aidons l'un l'autre à porter nos malheurs.

Jean RACINE, *Britannicus*, 1669.

■ Moi pour aider le peuple à résoudre un problème, / Je me penche vers lui. Commencement : je l'aime.

Victor HUGO, *L'Année terrible*, 1872.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ Il se dit quelquefois pour marquer tout le contraire d'un secours. *On dit qu'il est mort d'avoir fait une débauche, cela n'y a pas peu aidé.*

Dictionnaire de l'Académie française, 1694.

aïeul, aïeux

■ Du latin populaire *aviolus*, *aviola*, diminutif du latin *avus*, *avia*, grand-père, grand-mère.

■ Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux / Que des palais romains le front audacieux ; / Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine [...].

Joachim DU BELLAY, *Les Regrets*, 1558.

■ Se pare qui voudra des noms de ses aïeux : / Moi, je ne veux porter que moi-même en tous lieux.

Pierre CORNEILLE,
Don Sanche d'Aragon, 1650.

► VOIR choisir, naître.

aigle

■ De l'ancien provençal *aigla* ou du latin *aquila*.

■ J'ai parlé comme un moineau qui ne doit pas juger les aigles de son pays.

VOLTAIRE, *Lettre*, 11 mars 1771.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ *Aigle*, en termes d'Armoiries & de devise est féminin. [...] *Aigle*, se dit poétiquement pour l'Empire.

Dictionnaire de l'Académie française, 1694.

aigrefin

► VOIR supérieur.

aigreur, aigrir

■ Dérivé de l'adjectif *aigre*, du latin populaire *acrus*, pointu, pénétrant, puis acide, aigre.

■ Gagnons, persuadons, n'aigrissons point les cœurs.

Marie-Joseph CHÉNIER,
Fénelon ou les Religieuses de Cambrai, 1793.

■ Le passage d'une aisance considérable à une situation étroite et gênée, dispose souvent à l'aigreur.

Gabriel SÉNAC DE MEILHAN, *L'Émigré*, 1797.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ On dit aussi, l'*aigreur* d'une peine, d'un tourment, d'une douleur. La Philosophie adoucit l'*aigreur* de tous les maux.

Antoine FURETIÈRE,
Dictionnaire universel, 1690.

aigu

■ Du latin *aculus*, aigu, pointu, fin.

■ Ce qui rend les douleurs de la honte et de la jalousie si aiguës, c'est que la vanité ne peut servir à les supporter.

François DE LA ROCHEFOUCAULD, *Réflexions ou Sentences et Maximes morales*, 1664.

aiguille

■ Du bas latin *acucula*, aiguille de sapin, diminutif d'*acus*.

■ Je ne sais pourquoi, mais, perché tout là-haut [dans un arbre], je me sens tout autre. Les mille agacements, les mille vétilles dont nous souffrons beaucoup plus que d'une grande blessure, les voilà qui tombent, les voilà qui tapissent les sous-bois très au-dessous, comme les aiguilles brunes de sapin.

Hervé BAZIN,
Vipère au poing, © Grasset, 1948.

Et les pensées de...

■ Il n'y a rien de plus facile que de trouver une aiguille dans une botte de foin : il suffit de brûler la botte. L'aiguille apparaîtra ensuite, mais flambée.

Pierre DAC,
Arrière-Pensées, © Le Cherche midi, 1998.

aiguillon

■ Du latin populaire *aculeo*, -onis, dérivé du latin classique *aculeus*, aiguillon.

■ Veux-tu te venger, ô poète, des raileries de l'imbécillité et des insultes de la haine ? Grave-les dans ton cœur, n'y réponds jamais. Fais ton œuvre, poursuis comme sans entendre, et pourtant aie en toi l'aiguillon d'avoir entendu.

Charles DE SAINTE-BEUVE,
Pensées et Maximes, 1869.

aile

■ Du latin *ala*, de même sens.

■ Sur les ailes du temps, la tristesse s'envole.

Jean DE LA FONTAINE, *Fables*,
« La Jeune veuve », 1668-1694.

■ Tous les gens de quelque considération qui avaient eu des places dans le Conseil en tirèrent pied ou aile.

Louis DE SAINT-SIMON,
Mémoires (1739-1749), posth., 1829-1830.

► VOIR dieu.

ailleurs

■ Sans doute du latin populaire *aliore* et d'une locution verbale *in aliore loco*, dans un autre lieu.

■ Je ne suis jamais bien nulle part, et je crois toujours que je serais mieux ailleurs que là où je suis.

Charles BAUDELAIRE,
Petits Poèmes en prose, 1867.

■ Regardons ailleurs, ailleurs / Regardons toujours ailleurs [...]

Jules SUPERVIELLE,
Le Forçat innocent, © Gallimard, 1930.

■ Il lui suffisait de se dire : je ne serai plus ici ; je serai ailleurs. Ailleurs : c'était

un mot encore plus beau que les plus beaux noms.

Simone DE BEAUVOIR,
Les Mandarins, © Gallimard, 1954.

■ D'où vient-il ? Peu importe ! Son visage, ses gestes, son sourire disent assez qu'il n'est pas d'ici. Ce n'est pas un touriste non plus. Il est venu d'ailleurs, de l'autre côté des montagnes, de l'autre côté des mers. [...] Il sourit et cherche parmi les voyageurs un regard, un signe.

Tahar BEN JELLOUN, *Les Amandiers sont morts de leurs blessures*, © Le Seuil, 1976.

■ Nous partons au souffle de l'ailleurs / Allongés au bord de l'éternité.

Giovanni DOTOLI, *Ésperance : poème*,
© F. Lanore, 2006.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ *Ailleurs*. Ménage dit que presque tous ceux de Paris prononcent *a-lieur*, et La Touche est surpris que Richelet ait fait cette faute dans son Dictionnaire.

Jean-François FÉRAUD, *Diction(n)aire critique de la langue française*, 1787.

Et les pensées de...

■ Le prix récompensait « Les Français venus d'ailleurs ». [...] Je faisais partie de ces Martiens sans le savoir ! [...] Au micro, j'ai dû dire quelque chose du genre, quand on n'aura plus besoin de cette cérémonie, on aura fait un grand pas sur le chemin de l'« intégration ».

Patrick FANDIO, *En français dans le monde*,
© Jean-Claude Lattès, 2007.

aimable

■ Du latin *amabilis*, dérivé de *amare*, aimer. Prend la forme d'aimable d'après le modèle d'*aimer*.

■ Jamais leur passion n'y voit rien de blâmable, / Et dans l'objet aimé, tout leur devient aimable.

MOLIÈRE, *Le Misanthrope*, 1666.

■ Que faudra-t-il donc apprendre à mon fils ? disait-il. – À être aimable, répondit l'ami que l'on consultait ; et s'il sait les moyens de plaire, il saura tout.

VOLTAIRE, *Jeannot et Colin*, 1764.

■ – Alors, qu'est-ce qu'elle dit, ta mère ?
– Qu'il y a beaucoup plus de gens aimables qu'on ne croit, et qu'il suffit souvent, pour mieux aimer, de mieux comprendre, et pour mieux comprendre, de mieux regarder.

André GIDE, *Geneviève*,
© Gallimard, 1936.

aimé, aimer

■ Du latin *amare*. *Amer* jusqu'au *xv^e* s. et refait en *aimer*.

■ Si on me presse de dire pourquoi je t'aimais, je sens que cela ne se peut exprimer qu'en répondant : « Parce que c'était lui, parce que c'était moi. »

Michel DE MONTAIGNE, *Essais*, 1580-1595.

■ Savez-vous bien [ce] que c'est qu'aimer ? C'est mourir en soi pour revivre en autrui, c'est ne se point aimer que d'autant que l'on est agréable à la chose aimée, et bref c'est une volonté de se transformer, s'il se peut, entièrement en elle.

Honoré D'URFÉ, *L'Astrée*, 1619.

■ Chose étrange d'aimer, et que pour ces traîtresses / Les hommes soient sujets à de telles faiblesses !

MOLIÈRE, *L'École des femmes*, 1663.

■ Ah ! Cruel, tu m'as trop entendue. / Je t'en ai dit assez pour te tirer d'erreur. / Hé bien ! Connais donc Phèdre et toute sa fureur. / J'aime.

Jean RACINE, *Phèdre*, 1677.

■ Et si l'on se dit encore qu'on s'aime, c'est bien moins parce qu'on le croit, que parce que c'est une façon plus polie de se demander réciproquement ce dont on sent qu'on a besoin.

CRÉBILLON FILS, *La Nuit et le moment*, 1755.

■ Mon ami, je vous aime comme il faut aimer, avec excès, avec folie, transport et désespoir.

Julie DE LESPINASSE, *Lettres de Julie de Lespinasse*,
« Dernière Lettre », 1809.

■ Du moment qu'il aime, l'homme le plus sage ne voit plus aucun objet tel qu'il est. Il s'exagère en moins ses propres

avantages, et en plus les moindres faveurs de l'objet aimé.

STENDHAL, *De l'Amour*, 1822.

■ Aimer, prier, chanter, voilà toute ma vie.

Alphonse DE LAMARTINE,
Nouvelles Méditations poétiques, 1823.

■ Plongé dans ce bonheur suprême / De me dire encore et toujours, / En dépit des mornes retours, / Que je vous aime, que je t'aime !

Paul VERLAINE, *La Bonne Chanson*, 1870.

■ L'aimé c'est toujours l'Autre...

Tristan CORBIÈRE, *Les Amours jaunes*, 1873.

■ Si tu veux nous nous aimerons / Avec tes lèvres sans le dire [...].

Stéphane MALLARMÉ, *Poésies*, 1898.

■ Assurément nous attendons trop de ceux que nous aimons ; et sur le fond d'affection le moindre déplaisir fait tache d'encre.

ALAIN, *Sentiments, Passions et Signes*, © Gallimard, 1926.

■ Se laisser aimer, c'est aimer déjà.

Henry DE MONTHERLANT,
Les Jeunes Filles, © Gallimard, 1936.

■ J'aime celui qui m'aime / Est-ce ma faute à moi / Si ce n'est pas le même / Qui m'aime à chaque fois / Je suis comme je suis / Je suis faite comme ça [...].

Jacques PRÉVERT, *Paroles*, © Gallimard, 1945.

■ Je t'aime pour toutes les femmes que je n'ai pas connues / Je t'aime pour tous les temps où je n'ai pas vécu [...].

Paul ÉLUARD, *Le Phénix*, © Gallimard, 1951.

■ Juliette aurait-elle aimé Roméo si Roméo avait eu quatre incisives manquantes, un grand trou noir au milieu ? Non ! Et pourtant il aurait eu exactement la même âme, les mêmes qualités morales.

Albert COHEN,
Belle du seigneur, © Gallimard, 1968.

■ Aimer à perdre la raison / Aimer à n'en savoir que dire / À n'avoir que toi d'horizon / Et ne connaître de saisons / Que par la douleur du partir / Aimer à perdre la raison.

Louis ARAGON, *Le Fou d'Elsa*,
« À en perdre la raison », © Gallimard, 1971.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ Aimer. Désirer & vouloir qu'il arrive à quelqu'un tout ce qu'on croit lui devoir être avantageux, non point à cause de soi-même, mais à sa seule considération.

Pierre RICHELET, *Dictionnaire françois*, 1680.

Et les pensées de...

■ Tout est attente à qui sait aimer.

François MITTERRAND,
L'Abeille et l'Architecte, © Fayard, 1978.

■ Quand elle m'a fait je t'aime, j'ai voulu prendre un ton blagueur mais j'avais l'air d'un type qu'on vient d'appeler chez le directeur..

Pierre PERRET,
Les Pensées, © Le Cherche midi, 1979.

■ Je dis « Je t'aime moi non plus » parce que, par pudeur, je fais semblant de ne pas la croire.

Serge GAINSBOURG, *Pensées, provocs et autres volutes*, © Le Cherche midi, 2006.

► VOIR absence, admirateur, adorer, cica-trice, comprendre, défaut, dormir, moi-même, pigeon, rêver, unique.

aîné

■ Du latin populaire *inguinem*, qui remplace le latin classique *inguen*, *inguinis*.

■ Nous entrerons dans la carrière / Quand nos aînés n'y seront plus.

Claude ROUGET DE LISLE, *La Marseillaise*, 1792.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ Aînée. La pré[e]mière née des filles d'une maison. L'aînée est la plus belle.

Pierre RICHELET,
Dictionnaire françois, 1680.

air (de musique)

■ De l'italien, *aria*, manière puis mélodie.

■ Il est un air pour qui je donnerais / Tout Rossini, tout Mozart et tout Weber, / Un air très vieux, languissant et funèbre, / Qui pour moi seul a des charmes secrets.

Gérard DE NERVAL, *Fantaisie*, 1832.

air (atmosphérique)

■ Du latin *aer* et du grec *aeros*, vent.

■ Si l'air était plus épais, il n'aurait pas cette douceur qui fait une nourriture continuelle du dedans de l'homme ?

FÉNELON,
Traité de l'existence de Dieu, 1713.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ **Air**. Un des quatre éléments. Toute cette masse liquide et transparente dans laquelle nous vivons ; qui est répandue de tous côtés autour du globe compose de la terre et de l'eau. Air pur, subtil, serein, grossier.

Pierre RICHELET, *Dictionnaire français*, 1680.

Et les pensées de...

■ **Air** : Ressource vitale gravement menacée par la pollution industrielle et urbaine, il deviendra rare et cher.

Jacques ATTALI,
Dictionnaire du ^{xx}e siècle, © Fayard, 1998.

aise(s)

■ Du latin populaire *adjace(n)s*, se trouvant à proximité, tiré du verbe *adjacere*, être situé auprès de, être voisin.

■ Vous en parlez, mon frère, bien à l'aise.

MOLIÈRE, *Les Femmes savantes*, 1672.

■ Le plus vrai renoncement, c'est le renoncement à ses aises, à ses habitudes, à ses défauts.

Henri-Frédéric AMIEL, *Journal intime*, 1847-1883.

ajouter

■ De l'ancien français *jouter*, *joster*, *jouxter* ; rassembler, réunir, toucher, du latin populaire *jutare*, être attendant, toucher à, de *juxta*, près de.

■ Ce que j'ôte à mes nuits, je l'ajoute à mes jours.

Jean DE ROTROU, *Venceslas*, 1647.

■ Mais j'espère qu'enfin le ciel, las de tes crimes, / Ajoutera ta perte à tant d'autres victimes.

Jean RACINE, *Britannicus*, 1669.

■ Le poète ajoute à la vie ordinaire un je ne sais quoi qui est le secret des poètes, et tout à coup elle apparaît dans sa prodigieuse grandeur, dans sa soumission aux

puissances inconnues, dans ses relations qui ne finissent pas, et dans sa misère solennelle.

Maurice MAETERLINCK,
Le Trésor des humbles, 1896.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ On *ajoute* une chose à une autre : on *augmente* la même : c'est la différence du sens pour ces deux verbes. « Bien des gens ne se font pas scrupule, pour augmenter leur bien, d'y ajouter celui d'autrui. » Gir.[ard]. Syn.

Jean-François FÉRAUD, *Diction(n)aire critique de la langue française*, 1787.

► VOIR marin.

alambic

■ Emprunté en passant par l'espagnol de l'arabe *al-anbiq*, lui-même du grec *ambix*, *-ikhos*, coupe, vase à distiller.

■ Les raisonnements en étaient tellement tirés à l'alambic qu'ils l'impatientèrent.

LOUIS DE SAINT-SIMON,
Mémoires (1694-1752), posth., 1829-1830.

■ L'alambic, sourdement, sans une flamme, sans une gaieté dans les reflets éteints de ses cuivres, continuait, laissait couler sa sueur d'alcool, pareil à une source lente et entêtée, qui à la longue devait envahir la salle, se répandre sur les boulevards extérieurs, inonder le trou immense de Paris.

Émile ZOLA, *L'Assommoir*, 1877.

alarme

■ De l'italien *all'arme*, aux armes !, interjection devenue substantif.

■ Remettez-vous, Monsieur, d'une alarme si chaude.

MOLIÈRE, *Le Tartuffe*, 1664.

■ L'histoire démontre [...] que le mouvement, la guerre, les alarmes sont le vrai milieu où l'humanité se développe, que le génie ne végète puissamment que sous l'orage [...].

Ernest RENAN,
L'Avenir de la science, 1890.

alcool, alcoolique

■ Du latin *alkol*, *alkohol*, lui-même de l'arabe *al-kuhl*, antimoine pulvérisé.

■ Pour celui qui ne boit pas de vin tous les jours, qui sort énervé, affadi par l'atmosphère de l'atelier, qui ne boit, sous le nom de vin, qu'un misérable mélange alcoolique, l'ivresse est infaillible.

Jules MICHELET, *Le Peuple*, 1846.

■ Et tu bois cet alcool brûlant comme ta vie / Ta vie que tu bois comme une eau-de-vie [...].

Guillaume APOLLINAIRE,
Alcools, « Zone », © Gallimard, 1913.

Et les pensées de...

■ Les alcooliques se réveillent, avant l'aube, avec d'immenses envies d'eau fraîche. Pas l'eau du robinet, elle a trop de goût et il est mauvais, non, une eau qui n'existe pas, l'eau la plus pure du monde.

Bernard FRANK, *Portraits et Aphorismes*,
© Le Cherche midi, 2001.

► VOIR paresseux.

alcoolisme

■ Construit sur *alcool* et attesté en 1852.

■ Alcoolisme : Cause de toutes les maladies modernes.

Gustave FLAUBERT, *Le Dictionnaire des idées reçues*, posth., 1913.

■ Une grave question, la part de responsabilité chez un meurtrier atteint d'alcoolisme chronique.

Émile ZOLA, *Nana*, 1880.

■ Pauvre homme ! Dans un accès d'alcoolisme, il se mettrait sur la paille, lui et sa femme.

Jules RENARD,
Journal, posth., 1925.

alcôve

■ De l'espagnol *alcoba*, lui-même de l'arabe *al-qubba*, petite chambre contiguë.

■ Quand le sang lui montait à la tête, parbleu ! Il était comme tous les hommes, il aurait crevé une cloison d'un coup

d'épaule, pour entrer dans une alcôve. Il n'aimait pas à s'attarder aux bagatelles de la porte.

Émile ZOLA,
Son excellence Eugène Rougon, 1876.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ *Alcove*. Les Architectes le font masculin, mais dans l'usage ordinaire il est féminin.

Antoine FURETIÈRE, *Dictionnaire universel*, 1690.

aléa

■ Du latin *alea*, jeu de dés, hasard.

■ [Ma mère] m'expliquait diverses professions, leurs avantages, leurs aléas, découvrant à mon esprit des espaces un peu obscurs [...]

Jacques DE LACRETELLE,
Silbermann, © Gallimard, 1922.

alerte

■ De l'italien *all'erta*, sur la hauteur.

■ La souris ne sort de son trou que pour chercher à vivre ; elle ne s'en écarte guère, y rentre à la première alerte.

Georges DE BUFFON, *Histoire naturelle*,
« Souris », 1749-1789.

alexandrin

■ Vient du *Roman d'Alexandre* (xii^e s.) dans lequel ce type de vers était utilisé.

■ Le vers alexandrin n'est souvent qu'un cache-sottise.

STENDHAL, *Racine et Shakespeare*, 1823.

■ Une des puissances de notre alexandrin est qu'il résiste assez bien à ces récitants trop agités qui voudraient un geste et une inflexion pour chaque mot.

ALAIN, *Système des Beaux-Arts*,
© Gallimard, 1920.

algèbre

■ Emprunté, en passant par le latin médiéval, à l'arabe *aljabr*, contrainte, réparation.

■ Enfant ému du frisson poétique, / Pauvre oiseau qui heurtait du crâne mes barreaux, / On me livrait tout vif aux

chiffres, noirs bourreaux ; / On me faisait de force ingurgiter l'algèbre.

Victor HUGO, *Les Contemplations*, 1856.

■ Et l'algèbre est déjà une sorte de machine à raisonner ; vous tournez la manivelle, et vous obtenez sans fatigue un résultat auquel la pensée n'arriverait qu'avec des peines infinies.

ALAIN, *Propos*, © Gallimard, 1927.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ **Algèbre.** Espèce d'Arithmétique qui emploie quelquefois les lettres pour les nombres, et qui sert à faciliter les calculs et à résoudre des propositions mathématiques. L'Algèbre est pleine de difficultés.

Pierre RICHELET, *Dictionnaire françois*, 1680.

► VOIR arithmétique.

aliéner

■ Du latin *alienare*, rendre étranger, égarer l'esprit.

■ Un ordre de la nation ne peut pas plus que la nation elle-même aliéner sa liberté.

Honoré DE MIRABEAU,
Discours du 10 janvier 1789, 1791-1792.

■ Rien ne doit aliéner de moi les autres hommes ; je ne suis le rival d'aucun d'eux.

Étienne DE SENANCOUR, *Oberman*, 1804.

aliment, alimentaire

■ Du latin *alimentum*, tiré de *alere*, nourrir.

■ Les poursuites de l'esprit humain sont sans terme ; son aliment est doute, ambiguïté.

P. CHARRON, *Les Trois Livres de la sagesse*, 1601.

■ L'intempérance des hommes change en poisons mortels les aliments destinés à conserver la vie.

FÉNELON, *Les Aventures de Télémaque*, 1669.

■ Les deux choses alimentaires dont se soutiennent, s'alimentent, vivent les populations malaisées – les pommes de terre et le fromage.

Jules et Edmond DE GONCOURT,
Journal, 1851-1896.

Et les pensées de...

■ — Vous faites de l'alimentaire ? — Catégorie caviar.

Serge GAINSBOURG, *Pensées, provocations et autres volutes*, © Le Cherche midi, 2006.

allant

■ Construit sur *aller*. Un *allant* a d'abord désigné un passant puis une personne entreprenante.

■ C'était une grande et grosse créature [Mme d'Harcourt], fort allante, couleur de soupe au lait.

LOUIS DE SAINT-SIMON, *Mémoires* (1694-1752), posth., 1829-1830.

► VOIR *aller*.

allée

■ Construit au XII^e s. sur le verbe *aller*, avec le sens de *voyage*, puis de *chemin*.

■ Monsieur Purgon m'a dit de me promener le matin, dans ma chambre, douze allées et douze venues.

MOLIÈRE, *Le Malade imaginaire*, 1673.

► VOIR *aller*.

allégorie

■ Emprunté, en passant par le latin, au grec *allégoria*, du verbe *allégorien*, parler autrement, avec des termes autres.

■ L'allégorie est parente de la théologie païenne ; l'agriculture n'est que la déesse des moissons.

ALAIN, *Système des Beaux-Arts*,
© Gallimard, 1920.

aller

■ Du latin *ambulare*, aller et venir. Il a peut-être été simplifié sous l'influence d'une forme du commandement militaire, *ambulate*, contracté en *al(l)ate*.

■ Comme ces trois puissances [législative, judiciaire, exécutive] par le mouvement nécessaire des choses sont contraintes d'aller, elles seront forcées d'aller de concert.

Charles-Louis DE MONTESQUIEU,
De l'esprit des lois, 1748.

■ J'allais selon ma coutume errer parmi les ruines.

François René DE CHATEAUBRIAND,
Itinéraire de Paris à Jérusalem, 1811.

■ Il faut aller auprès du but et non au but.

Gustave FLAUBERT, *Correspondance*, 1853.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ *Aller*. se transporter d'un lieu à un autre, soit par son propre mouvement, soit par le secours d'une voiture. Allons aux champs cueillir la violette.

Antoine FURETIÈRE, *Dictionnaire universel*, 1690.

Et les pensées de...

■ Au début, je chantais... *Ah ça ira ! Ça ira ! Ça ira !* Et puis, le doute venant, j'ai chanté Est-ce que ça ira ? Est-ce que ça ira ? Et puis à la fin, tout à fait convaincu, j'ai dit « Ça n'ira pas ! ». Une intuition !

Raymond DEVOS, *À plus d'un titre*,
« *Le vent de la révolte* », © Orban, 1989.

► VOIR foi.

alliance

■ Dérivé d'allier, du grec *alligare*, attacher à, lier à (moralement).

■ Entre Bacchus et le sacré vallon / Toujours on vit une étroite alliance.

Jean DE LA FONTAINE, *Poème du quinquina*, 1682.

■ Le noble altier [...] du faquin rechercha l'alliance.

Nicolas BOILEAU, *Satires*, 1660-1711.

■ De votre dieu l'implacable vengeance / Entre nos deux maisons rompit toute alliance [...].

Jean RACINE, *Athalie*, 1691.

allocution

■ Du latin *allocutio*, dérivé de *alloqui*, harangue.

■ Notre bon souverain Philippe le Grand [...] / Éprouvait de temps en temps / Le besoin de remonter le moral / De son peuple [...] / Par une allocution bien sentie.

Paul CLAUDEL, *Poèmes et Paroles durant la guerre de Trente Ans*, © Gallimard, 1943.

Et les pensées de...

■ Le but d'une bonne allocution est triple : séduire, ne pas oublier, dire le moins de choses possible.

Jacques MAILHOT,
La Politique d'en rire, © Carrère-Lafon, 1986.

allonger

■ Construit au XII^e s. à partir de *à* et *long*.

■ Vos deux lèvres s'allongent comme si vous faisiez la moue.

MOLIÈRE, *Le Bourgeois gentilhomme*, 1670.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ *Allonger*. Rendre plus long. [...] Il *allongeoit* un grand coup de grue pour voir par-dessus les autres.

Antoine FURETIÈRE,
Dictionnaire universel, 1690.

► VOIR long.

allumer

■ Du latin populaire *alluminare*, dérivé de *luminare*, éclairer.

■ J'ai prévu ce tumulte et n'en vois rien à craindre ; / Comme un moment l'allume, un moment va l'éteindre.

Pierre CORNEILLE, *Nicomède*, 1651.

■ Il serait plus aisé d'allumer de la glace que de vous donner de l'amour.

Jean GUEZ DE BALZAC, *Lettres*, 1654.

allumette

■ Attesté au XIII^e s avec le sens de *petite bûche* pour faire prendre le feu.

■ Me voyant comme une allumette / Et le corps fait comme un squelette.

Vincent VOITURE, *Lettres*,
« Réponse à M. Arnaud », posth., 1650.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ *Allumette*. [...] Une femme avare veut qu'on fasse servir les allumettes par les deux bouts.

Antoine FURETIÈRE, *Dictionnaire universel*, 1690.

► VOIR allumer.

allusion

■ Du bas latin *allusio*, de *allusum*, tiré de *alludere*, jouer, plaisanter de, faire allusion à.

■ Il est si fatigant d'avoir affaire aux gens crispés, vétéreux, soupçonneux, voyant des allusions malignes dans chaque phrase et se croyant toujours couchés en joue.

Henri-Frédéric AMIEL,
Journal intime, 1866.

■ Elle était sèche comme un échalas, menait une vie d'ouvrière cloîtrée dans son train-train, n'avait pas vu le nez d'un homme chez elle depuis son veuvage, tout en montrant une préoccupation continuelle de l'ordure, une manie de mots à double entente et d'allusions polissonnes, d'une telle profondeur, qu'elle seule se comprenait.

Émile ZOLA, *L'Assommoir*, 1877.

■ Ce qu'elle adorait, c'étaient les manifestations délicates, les demi-confidences, les allusions discrètes, l'agenouillement moral.

Guy DE MAUPASSANT, *Notre cœur*, 1890.

■ La conversation britannique est un jeu comme le cricket ou la boxe : les allusions personnelles sont interdites comme les coups au-dessous de la ceinture.

André MAUROIS,
Les Silences du colonel Bramble, © Grasset, 1918.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ On distingue les allusions en *historiques*, quand elles rappellent un trait d'histoire ; *mythologiques*, si elles sont fondées sur un point de la fable ; *nominales*, si elles reposent sur un nom ; *verbales*, si elles consistent dans le mot seulement, c'est-à-dire dans une équivoque.

Émile LITTRÉ,
Dictionnaire de la langue française, 1918-1872.

► VOIR pudeur.

alouette

■ Diminutif de l'ancien français *alœ*, du latin *alauda*, de même sens.

■ Entre prime et tierce se commença le jour à réchauffer et le soleil à luire et à monter, et les alouettes à chanter.

Jean FROISSART, *Chroniques*, 1400.

alphabet, alphabétique

■ Du bas latin *alphabetum*, construit avec *alpha* et *bêta*, les deux premières lettres de l'alphabet grec.

■ Lorsqu'une aventure en colère nous met, / Nous devons, avant tout, dire notre alphabet.

MOLIÈRE, *Les Femmes savantes*, 1672.

■ Les documents de la sagesse humaine étaient rangés par ordre alphabétique dans l'Encyclopédie.

François René DE CHATEAUBRIAND,
Le Génie du christianisme, 1802.

■ Que sont ces éplucheurs, ces hommes importants / Qui vannent le langage et qui passent leur temps / À définir les mots par ordre alphabétique / Auprès de ce géant du monde poétique [Victor Hugo] ?

Amédée POMMIER, *Crâneries*, 1842.

■ Le droit à l'alphabet, c'est par là qu'il faut commencer.

Victor HUGO, *Les Misérables*, 1862.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ *Ordre abécédaire*. L'ordre des lettres suivant l'alphabet françois ; on dit plus communément et mieux ordre alphabétique.

Claude-Marie GATTEL,
Dictionnaire universel de la langue française, 1837.

■ Par anal. et fam. Faire une chose par ordre alphabétique. La faire avec poids et mesure, dans un ordre systématique.

Pierre LAROUSSE,
Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle, 1876.

Et les pensées de...

■ Connaîtrait-on ineptie plus gratuite que celle de renoncer aux commodités d'un système alphabétique, tombé depuis des millénaires dans le domaine public ?

G. ELGOZY, *Le Fictionnaire*, © Denoël, 1973.

► VOIR Dictionnaire.

alphabétisation

■ Dérivé d'*alphabétiser*, lui-même dérivé d'*alphabet*, voir *alphabet*.

■ **Alphabétisation.** Le plus grand défi, le premier droit, le plus coûteux des investissements.

Jacques ATTALI,
Dictionnaire du XXI^e siècle, © Fayard, 1998.

► VOIR encyclopédie.

altérer

■ Du bas latin *alterare*, changer, altérer.

■ Toute chose en vivant avec l'âge s'altère.
Mathurin RÉGNIER, *Satires*, 1608.

■ L'effroi n'altéra point son paisible visage,
/ Et ce fut pour le ciel un alarmant présage.

Alfred DE VIGNY,
Poèmes antiques et modernes, « Éloa », 1837.

► VOIR hypocrisie, passé.

altesse

■ De l'italien *altezza*, hauteur, du bas latin *altitia*, de *altus*, haut, élevé.

■ Votre siècle, commence à trouver vos altesses / Lourdes d'iniquités et de scélé-ratesses.

Victor HUGO, *La Légende des siècles*, 1859.

■ Paris était repu de Majestés et d'Altesses ; il avait acclamé l'empereur de Russie et l'empereur d'Autriche, le sultan et le vice-roi d'Égypte.

Émile ZOLA, *L'Argent*, 1891.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ **Altesse.** [...] Un quaker disait un jour : Je me suis trouvé avec une excellence et une altesse. On ne saurait être plus bête que son excellence, et quant à son altesse, elle n'avait guère que quatre pieds huit pouces.
M. LACHÂTRE, *Dictionnaire français illustré*, 1856.

altitude

■ Du latin *altitudo*, de *altus*, haut.

■ Parvenu sur le trottoir de l'école polytechnique, j'hésitais toujours une seconde avant d'abandonner ma petite fortune d'altitude, avant de choir à la pauvreté des plaines.

G. DUHAMEL, *Chronique des Pasquier. Le Jardin des bêtes sauvages*, © Mercure de France, 1934.

amabilité

■ Du latin *amabilitas*, de *amabilis*, aimable.

■ Il y a dans l'amabilité une espèce de bonne amitié câline tout à fait séduisante.

J. et E. DE GONCOURT, *Journal*, 1851-1896.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ Mde [Madame] de Sévigné a dit *aimabilité*, et il y avait dans ce mot plus d'analogie avec aimable, dont il est dérivé.

Jean-François FÉRAUD, *Diction(n)aire critique de la langue française*, 1787.

amadouer

■ D'*amadoule*], préparation jaunâtre dont les mendiants se recouvraient le corps pour paraître malades et susciter la pitié.

■ Glorieux de me voir si hautement loué,
/ Je devins aussi fier qu'un chat amadoué.

Mathurin RÉGNIER, *Satires*, 1608.

■ Pour se la faire ouvrir [la porte accédant aux honneurs], il faut pateliner, amadouer, tromper, aduler, câliner.

Amédée POMMIER, *Colères*, 1844.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ **Amadouer.** [...] Il n'y a que les enfants & le peuple qui se laissent fortement amadouer.

Antoine FURETIÈRE, *Dictionnaire universel*, 1690.

► VOIR diplomate.

amalgame

■ Du latin médiéval *amalgama*, formé sur l'arabe *'amal al-djama'a*, œuvre d'union.

■ Amalgame est appelé par les alchimistes l'or, quand il est dissout, et entremêlé avec le vif-argent.

Bernard PALISSY, *Discours admirables*, 1580.

amant

■ Participe présent du verbe *amer*, la forme ancienne d'*aimer*, devenu nom.

■ La gloire et le plaisir, la honte et les tourments, / Tout doit être commun entre de vrais amants.

Pierre CORNEILLE, *Cinna*, 1642.

■ Il faut qu'un amant, pour être agréable, sache débiter les beaux sentiments, pousser le doux, le tendre et le passionné, et que sa recherche soit dans les formes.

MOLIÈRE, *Les Précieuses ridicules*, 1659.

■ C'est ainsi qu'un amant dont l'ardeur est extrême / Aime jusqu'aux défauts des personnes qu'il aime.

MOLIÈRE, *Le Misanthrope*, 1666.

■ La plus tendre tourterelle / Change d'amour en un an ; / Et le coq le plus fidèle / De cent poules est l'amant.

Guillaume DE CHAULIEU,
Apologie de l'inconstance, 1700.

■ Les soins, les rivalités, les soupçons jaloux, les duels, le meurtre, le poison, fondent sur les malheureux amants comme sur les candidats politiques.

Louis LEMERCIER, *Pinto*, 1799.

■ La femme, au moment où elle est dans l'incertitude de savoir si elle prendra un amant ou restera fidèle à son mari, devient l'être le plus spirituel et le plus perspicace du monde. Elle a la ruse du renard, la prudence du serpent, l'intelligence des singes, la force des lions.

Honoré DE BALZAC,
Physiologie du mariage, 1826.

■ Elle se répétait : « J'ai un amant ! Un amant ! » se délectant à cette idée comme à celle d'une autre puberté qui lui serait survenue. Elle allait donc posséder enfin ces joies de l'amour, cette fièvre du bonheur dont elle avait désespéré.

Gustave FLAUBERT, *Madame Bovary*, 1857.

■ Quand l'homme contemple la femme, / Quand l'amante adore l'amant, / Quand, vaincus, ils n'ont plus dans l'âme / Qu'un muet éblouissement, / Ce profond bonheur solitaire, / C'est le ciel que nous essayons [...].

Victor HUGO, *Chansons des rues et des bois*,
« Trop heureux », 1865.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ Un homme se fait *amant* d'une personne qui lui plaît, il devient le *galant* de celle à qui il plaît. Dans le premier cas, il peut n'avoir aucun retour, dans le second, il en a toujours.

Gabriel GIRARD, *Synonymes français*, 1736.

► VOIR absence, berger, bijou, coupable,

écho, écriture, époux, fer, fille, humanité, jaloux, lettre, profond, quitter, regard, sacrifice, séparer, traître, vélo.

amateur

■ Du latin *amator*, celui qui aime, d'*amatum*, tiré de *amare*, aimer.

■ L'amateur de la vie fait du monde sa famille, comme l'amateur du beau sexe compose sa famille de toutes les beautés trouvées, trouvables et introuvables ; comme l'amateur de tableaux vit dans une société enchantée de rêves peints sur toile. Charles BAUDELAIRE, *Curiosités esthétiques*, 1867.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ Il y a une différence entre aimer et être amateur. Aimer est un terme général [...]. Être amateur indique toujours une préférence particulière et devenue en quelque sorte, une étude.

Émile LITTRÉ,
Dictionnaire de la langue française, 1863-1872.

amazone

■ Du grec *Amazôn*, d'origine inconnue. *Ama-soïne*, au XIII^e s.

■ Reine des Amazones, elle était, pareillement à ses sujettes, borgne d'un téton.

André GIDE, *Thésée*, © Gallimard, 1946.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ *Amazones*. Femmes généreuses qui se brûloient la mamelle gauche pour mieux tirer, & dont la Reine vint voir Alexandre le Grand.

Pierre RICHELET, *Dictionnaire français*, 1680.

ambassadeur

■ De l'italien *ambasciatore*. Du latin médiéval *ambactia*, fonction.

■ Les vrais ambassadeurs, interprètes des lois, / Sans se déshonorer savent servir leurs rois ; / De la foi des humains discrets dépositaires, / La paix seule est le fruit de leurs saints ministères ; / Des souverains du monde ils sont les nœuds sacrés, / Et partout bienfaisants, sont partout révéérés.

VOLTAIRE, *Brutus*, 1730.

ambiguïté

■ Du latin *ambiguitas*, d'*ambiguus*, du verbe *ambigere*, être incertain.

■ À force de raffiner sur l'ambiguïté, nous oublions l'essentiel, qui est d'agir.

Raymond ABELLIO,
Heureux les pacifiques, © Flammarion, 1946.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ L'ambiguïté est peut-être plus souvent l'effet d'une confusion d'idée, que d'un dessein prémédité de ne point éclairer ceux qui écoutent ; on ne doit en faire usage que dans les occasions où il est dangereux de trop instruire.

Gabriel GIRARD, *Synonymes français*, 1736.

ambitieux, ambition

■ Du latin *ambitio*, -onis, démarche pour se faire élire, du verbe *ambire*, aller autour, entourer quelqu'un pour le solliciter, faire la tournée des électeurs.

■ À qui porte un cœur vraiment ambitieux, / Au-dessus de sa tête, il ne faut que les dieux.

Thomas CORNEILLE, *Bérénice*, 1657.

■ Deux démons à leur gré partagent notre vie, / Et de son patrimoine ont chassé la raison ; / [...] / J'appelle l'un Amour, et l'autre Ambition.

Jean de LA FONTAINE, *Fables*,
« Le Berger et le roi », 1668-1694.

■ L'esclave n'a qu'un maître ; l'ambitieux en a autant qu'il y a de gens utiles à sa fortune.

Jean de LA BRUYÈRE, *Les Caractères*,
« De la Cour », 1688-1696.

■ On n'est point criminel pour être ambitieux.

JOLYOT DE CRÉBILLON, *Sémiramis*, 1717.

■ Funeste ambition, détestable manie, / Mère de l'injustice et de la tyrannie.

JOLYOT DE CRÉBILLON, *Pyrrhus*, 1726.

■ L'ambition prend aux petites âmes plus facilement qu'aux grandes, comme le feu prend plus aisément à la paille, aux chaumières qu'aux palais.

Nicolas de CHAMFORT, *Maximes et pensées, caractères et anecdotes*, 1795.

■ L'ambition est impitoyable : tout mérite qui ne la sert pas, est méprisable à ses yeux.

Joseph JOUBERT, *Pensées, essais, maximes et correspondances*, posth., 1838.

■ Avoir de l'ambition, mon petit cœur, ce n'est pas donné à tout le monde. Demandez aux femmes quels hommes elles recherchent, les ambitieux. Les ambitieux ont les reins plus forts, le sang plus riche en fer, le cœur plus chaud que ceux des autres hommes.

Honoré de BALZAC, *Le Père Goriot*, 1835.

■ La vérité, c'est que tes grands mots de science et d'humanité sont là pour orner d'une étiquette brillante ta misérable ambition.

François de CUREL, *La Nouvelle Idole*, 1899.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ Notre ambition *augmente* avec notre fortune ; nous ne sommes pas plutôt revêtus d'une dignité, que nous pensons à y en *ajouter* une autre. [...] L'ambition *croît* à mesure que les biens *augmentent*.

Gabriel GIRARD, *Synonymes français*, 1736.

Et les pensées de...

■ C'est l'un des mots les plus ambivalents qui soient. Présentée couramment comme une qualité, l'ambition est parfois élevée jusqu'à la dignité d'une vertu. On ne saurait pourtant oublier qu'elle peut être une passion dévorante, une monstrueuse exacerbation du moi laminant sur son passage tout ce qui prétend lui résister.

Jacques RIGAUD,
Miroir des mots, © Robert Laffont, 1991.

► VOIR actif, autre, chaîne, chute.

âme

■ Du latin *anima*, air, souffle.

■ Depuis le lombric ou ver de terre, tout nu, qui n'a pas l'industrie de se revêtir d'un fourreau, jusqu'à Newton qui forma un système du monde, nous distinguons cinq genres d'âmes : l'élémentaire, la végétale, l'animale, l'intelligente et la céleste. Les quatre premières appartiennent au plus petit insecte, et la cinquième à l'homme seul.

Henri BERNARDIN DE SAINT-PIERRE,
Harmonies de la nature, 1814.

■ Notre âme a peur... Elle recule devant la mort et plus encore devant la vie. Elle redoute tout ce qui lui ôte l'espérance, tout ce qui la limite, l'emprisonne et l'étouffe, tout ce qui lui coupe les ailes.

Henri-Frédéric AMIEL,
Journal intime, 1847-1883.

■ Mon âme est comme un son de cor venu des plaines et qui se fond en clair de lune sous les feuilles. Silence. Mon âme rêve.

Paul FORT, *Vers et Prose*,
« Crêpuscule sous bois », 1906.

■ Il y a quelque chose de pire que d'avoir une mauvaise âme et même de se faire une mauvaise âme. C'est d'avoir une âme toute faite.

Charles PÉGUY,
Note conjointe, © Gallimard, 1914.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ **Âme**. Substance qui pense. Esprit capable de penser à l'occasion d'un corps. Substance qui pense, que l'on connaît avant toute chose, et en qui on ne conçoit aucune étendue. Principe de vie. Âme raisonnable, âme sensitive, âme végétative.

Pierre RICHELET, *Dictionnaire françois*, 1680.

Et les pensées de...

■ Rendre l'âme ? D'accord, mais à qui ?

Serge GAINSBORG, *Pensées, provocs et autres volutes*, © Le Cherche midi, 2006.

► VOIR conscience, critique (un), dureté, envoler, éteindre, goût, sale.

améliorer

■ Mot savant refait d'après le latin *melior*, meilleur et l'ancien français *ameillorer*, dérivé de *meillor*, la forme ancienne de meilleur.

■ Tout le monde n'est pas forcé de se contenter de la pelure que le ciel lui a donnée : quand on est délicat et difficile, on tâche de s'améliorer au physique et au moral...

Louis REYBAUD, *Jérôme Paturot*, 1848.

■ Je me raisonne, je me corrige ; sans fausse modestie, je m'améliore et si vous y mettez un peu du vôtre, nous vivrons en bonne intelligence.

Jules RENARD, *Poils de carotte*, 1894.

amende

■ Construit à partir d'*amender*, du latin *emendare*, corriger, améliorer, punir.

■ Je [Louis XI] sais bien que ma langue m'a porté grand dommage, aussi m'a [-t-] elle fait quelques fois du plaisir, beaucoup ; toutes fois c'est raison que se répare l'amende.

Philippe DE COMMYNES, *Mémoires*, 1498.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ Amende *honorable* est une contre vérité, car elle est infamante. C'est être condamné à aller nu en chemise demander pardon à Dieu, au Roi et à la Justice.

J.-F. FÉRAUD, *Diction(n)aire critique de la langue française*, 1787.

amener

■ Construit sur mener au XI^e s. Du latin *minare*, menacer. C'est en effet en les menaçant qu'on a d'abord pu conduire les animaux.

■ Une méchante vie amène une méchante mort.

MOLIÈRE, *Dom Juan*, 1665.

► VOIR mener.

amer, amertume

■ Du latin *amaritudo*, -inis, d'*amarus*, amer.

■ Et la mer et l'amour ont l'amer pour partage, / Et la mer est amère, et l'amour est amer, / L'on s'abyme en l'amour aussi bien qu'en la mer, / Car la mer et l'amour ne sont point sans orage.

Pierre DE MARBEUF, *Recueil de vers*, 1629.

■ Sa douleur sera grande à ce que je présume, / Mais j'en saurai sur l'heure adoucir l'amertume.

Pierre CORNEILLE, *Rodogune*, 1645.

■ Ce calice amer qu'on appelle la vie.

André CHÉNIER, *Élégies*, posth., 1819.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ **Amer**. L'amer & le doux sont des qualités contraires. Il est bien amer à un Magistrat dépossédé de voir son ennemy remplir sa place.

Antoine FURETIÈRE, *Dictionnaire universel*, 1690.

■ **Amertume.** [...] L'amertume entre les saveurs est ce que la noirceur est entre les couleurs, parce que les parties qui remplissent les pores des nerfs de la langue ferment la porte à toutes les autres saveurs, qui ne se sentent point alors ; de même que la noirceur absorbe la lumière, empêche les autres couleurs de paraître.

Antoine FURETIÈRE, *Dictionnaire universel*, 1690.

ami

■ Du latin *amicus*. Il a pu désigner *amant* jusqu'au ^{xviii} s.

■ Que sont mes amis devenus / Que j'avais de si près tenus / Et tant aimés ?

RUTEBEUF, *La Complainte Rutebeuf*, 1261-1262.

■ Dans l'adversité de nos meilleurs amis, nous trouverons toujours quelque chose qui ne nous déplaît pas.

François DE LA ROCHEFOUCAULD, *Réflexions ou Sentences et Maximes morales*, 1664.

■ Moi, votre ami ? Rayez cela de vos papiers.

MOLIÈRE, *Le Misanthrope*, 1666.

■ Qu'un ami véritable est une douce chose ! / Il cherche vos besoins au fond de votre cœur. / Il vous épargne la pudeur / De les lui découvrir vous-même.

JEAN DE LA FONTAINE, *Fables*, « Les Deux amis », 1668-1694.

■ Quand un ami se perd, il faut qu'on l'avertisse, / Il faut qu'on le retienne au bord du précipice.

VOLTAIRE, *Adélaïde Duguesclin*, 1734.

■ Dans le monde, disait M., vous avez trois sortes d'amis : vos amis qui vous aiment ; vos amis qui ne se soucient pas de vous, et vos amis qui vous haïssent.

NICOLAS DE CHAMFORT, *Maximes et pensées, caractères et anecdotes*, 1795.

■ Quand mes amis sont borgnes, je les regarde de profil.

Joseph JOUBERT, *Pensées, essais, maximes et correspondances*, posth., 1838.

■ Quel était son but ? Acquérir un ami à toute épreuve, assez naïf pour obéir au moindre de ses commandements.

LAUTRÉAMONT, *Les Chants de Maldoror*, 1869.

■ On peut aimer une amie autant que sa femme, la passion n'a pas de loi.

Guy DE MAUPASSANT, *Contes et nouvelles*, 1881.

■ Il n'y a pas d'amis : il y a des moments d'amitié.

Jules RENARD, *Journal*, 1894.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ On demanda si le mot d'ami supposait une amitié réciproque ; c'est-à-dire si un homme pouvait être appelé l'ami d'un autre qui n'aurait pas le même sentiment pour lui. Cette question qui est plus de morale que de grammaire, et que néanmoins on doit résoudre avant que de définir. Le mot occupa l'Académie assez longtemps.

Dictionnaire de l'Académie française (préface à la Ire éd.), 1694.

Et les pensées de...

■ Un ami authentique est celui qui rit encore à une histoire que vous lui avez racontée trois fois.

P. PERRET, *Les Pensées*, © Le Cherche midi, 1979.

■ Ces amis qui vous font peur parce qu'ils sont votre nudité, ils sont rudement utiles.

Bernard FRANK, *Portraits et Aphorismes*, © Le Cherche midi, 2001.

► VOIR absence, acheter, air de, chien, citer, considérable, cour, défaut, deuil, grand, ignorant, maître, mariage, paradoxe, partisan, perdre, quitter, xénophobie.

amitié

■ Du latin populaire *amicitas*, -atis, dérivé d'*amicitia*, amitié.

■ Le plus grand bien qui soit en amitié, / Après le don d'amoureux pitié, / Est de s'entre-écrire, ou se dire de bouche, / Soit bien, soit deuil [douleur], tout ce qui au cœur touche.

Clément MAROT, *Élégies*, 1533.

■ Au demeurant, ce que nous appelons ordinairement amis et amitiés, ce ne sont qu'accointances et familiarités nouées par quelque occasion ou commodité, par le moyen de laquelle nos âmes s'entre-tiennent.

Michel DE MONTAIGNE, *Essais*, 1580-1595.

■ Qu'aisément l'amitié jusqu'à l'amour nous mène ! / C'est un penchant si doux qu'on y tombe sans peine : / Mais quand il faut changer l'amour en amitié, / Que l'âme qui s'y force est digne de pitié !

Pierre CORNEILLE, *Héraclius*, 1646.

■ Ce que les hommes ont nommé amitié n'est qu'une société, qu'un ménagement réciproque d'intérêts, et qu'un échange de bons offices.

François DE LA ROCHEFOUCAULD, *Réflexions ou Sentences et Maximes morales*, 1664.

■ L'amitié demande un peu plus de mystère, / Et c'est assurément en profaner le nom, / Que de vouloir le mettre à toute occasion.

MOLIÈRE, *Le Misanthrope*, 1666.

■ Il y a un goût dans la pure amitié où ne peuvent atteindre ceux qui sont nés médiocres.

Jean DE LA BRUYÈRE, *Les Caractères*, « Du cœur », 1688-1696.

■ On partage avec plaisir l'amitié de ses amis pour des personnes auxquelles on s'intéresse peu soi-même.

Nicolas DE CHAMFORT, *Maximes, pensées, caractères et anecdotes*, 1795.

■ Nous devons être modérés dans nos amitiés ; car l'expérience nous prouve qu'elles se changent quelquefois en inimitiés.

Henri BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, *Harmonies de la nature*, 1814.

Et les pensées de...

■ L'amitié a ses couches sédimentaires, des amies d'enfance aux plus récents. Elle a ses cercles : les amitiés professionnelles, les amitiés intellectuelles, familiales, étrangères ; celles qui sont nées d'un hasard, d'un voyage, parfois d'une correspondance.

Jacques RIGAUD, *Miroir des mots*, © Robert Laffont, 1991.

■ L'amitié est plus rare que l'amour et nécessite une intégrité absolue.

Serge GAINSBOURG, *Pensées, provocations et autres volutes*, © Le Cherche midi, 2006.

► VOIR trafic, amour.

amnistie

■ Du grec *amnēstia*, de *amnēstios*, oublié.

■ Messieurs, dans la langue politique, l'amnistie s'appelle oubli.

Victor HUGO, *Actes et Paroles*, 1876.

amour

■ Du latin *amor*, de même sens.

■ Ci est le roman de la Rose / Où l'art d'amour est tout enclose ; / La matière en est bonne et neuve.

Guillaume DE LORRIS, *Le Roman de la Rose*, vers 1280.

■ L'amour est un tyran qui n'épargne personne.

Pierre CORNEILLE, *Le Cid*, 1637.

■ Il le faut avouer, l'amour est un grand maître : / Ce qu'on ne fut jamais, il nous enseigne à l'être ; / Et souvent de nos mœurs l'absolu changement, / Devient, par ses leçons, l'ouvrage d'un moment.

MOLIÈRE, *L'École des femmes*, 1663.

■ L'amour n'est pas un feu qu'on renferme en une âme : / Tout nous trahit, la voix, le silence, les yeux ; / Et les feux mal couverts n'en éclatent que mieux.

Jean RACINE, *Andromaque*, 1667.

■ Amour, Amour, quand tu nous tiens, / On peut bien dire : « Adieu, prudence ! »

Jean DE LA FONTAINE, *Fables*, « Le Lion amoureux », 1668-1694.

■ Ariane, ma sœur, de quel amour blessée / Vous mourûtes aux bords où vous fûtes laissée !

Jean RACINE, *Phèdre*, 1677.

■ Le temps, qui fortifie les amitiés, affaiblit l'amour.

Jean DE LA BRUYÈRE, *Les Caractères*, « Du cœur », 1688-1696.

■ L'amour naît brusquement, sans autre réflexion, par tempérament ou par faiblesse : un trait de beauté nous fixe, nous détermine. L'amitié, au contraire, se forme peu à peu, avec le temps, par la pratique, par un long commerce.

Jean DE LA BRUYÈRE, *Les Caractères*, « Du cœur », 1688-1696.

■ Que sert à mon esprit de percer les abîmes / Des mystères les plus sublimes, / Et de lire dans l'avenir ? / Sans amour, ma science est vaine. [...] / Si je n'aime, je ne suis rien.

Jean RACINE, *Cantiques spirituels*, 1694.

■ On a dit que l'amour, qui ôtait l'esprit à ceux qui en avaient, en donnait à ceux qui n'en avaient pas.

Denis DIDEROT, *Paradoxe sur le comédien*, 1770.

■ L'amour est comme les maladies épidémiques : plus on les craint, plus on y est exposé.

Nicolas DE CHAMFORT, *Maximes et pensées, caractères et anecdotes*, 1795.

■ L'amour est immense, il n'est pas infini.

Etienne DE SENANCOUR, *Obermann*, 1804.

■ L'amour n'est qu'un point lumineux, et néanmoins il semble s'emparer du temps. Il y a peu de jours il n'existait plus ; mais tant qu'il existe, il répand sa clarté sur l'époque qui l'a précédé, comme sur celle qui doit le suivre.

Benjamin CONSTANT, *Adolphe*, 1816.

■ Si tu veux être aimé, respecte ton amour.

Alfred DE MUSSET, *La Nuit d'octobre*, 1837.

■ Les quatre amours correspondant aux quatre âges de la vie humaine bien ordonnée, sont l'amour de tout, l'amour des femmes, l'amour de l'ordre, et l'amour de Dieu.

Joseph JOUBERT, *Pensées, essais, maximes et correspondances*, posth. 1838.

■ En amour, écrire est dangereux, sans compter que c'est inutile.

Alexandre DUMAS, *Le Demi-Monde*, 1855.

■ Qu'est-ce que l'amour ? Le besoin de sortir de soi.

Charles BAUDELAIRE, *Mon cœur mis à nu*, 1867.

■ Le véritable amour se manifeste uniquement par l'abnégation absolue de soi et l'anéantissement dans l'objet aimé.

Joséphin PÉLADAN, *Le Vice suprême*, 1884.

■ L'amour a toujours été pour moi la plus grande des affaires, ou plutôt la seule.

STENDHAL, *Vie d'Henry Brulard*, posth. 1890.

■ J'ai souvent réfléchi à ce qu'eût été notre vie l'un avec l'autre ; dès qu'il n'eût plus été parfait, je n'aurais plus pu supporter... notre amour.

André GIDE, *La Porte étroite*, © Gallimard, 1909.

■ J'accorde bien que l'amour est la vraie richesse vitale ; c'est un merveilleux mouvement pour sortir de soi, pour se jeter dans l'action, et s'y dépenser, et s'y perdre, sans petits calculs.

ALAIN, *Propos d'un normand*, © Gallimard, 1910.

■ Il se disait une fois de plus : « Il y a eu en moi trois espèces d'amour, et ils se sont détruits l'un l'autre. J'ai aimé la beauté du ciel, j'ai aimé la beauté des choses et c'est une espèce d'amour. J'ai aimé celle qui m'a porté en elle et par qui j'ai connu le jour, et c'est encore une espèce d'amour. J'ai aimé enfin une troisième fois : j'ai aimé un petit corps souple ; et pour cet amour-là j'ai trahi les deux autres. Alors ils m'ont quitté tous les trois à la fois. » [...] Mais une voix lui répondit : « Il n'y a qu'une espèce d'amour. »

Ch.-F. RAMUZ, *Aimé Pache, peintre vaudois*, © L'Âge d'homme, 1910.

■ Comme on dit en chirurgie, son amour n'était plus opérable.

Marcel PROUST, *Un amour de Swann*, 1913.

■ Rien n'absorbe plus que l'amour. On n'est pas paresseux, parce que, étant amoureux, on paresse. L'amour sent confusément que son seul dérivatif réel est le travail. Aussi le considère-t-il comme un rival.

Raymond RADIGUET, *Le Diable au corps*, 1923.

■ Mes transes me faisaient prendre notre amour pour un amour exceptionnel. Nous croyons être les premiers à ressentir certains troubles, ne sachant pas que l'amour est comme la poésie, et que tous les amants, même les plus médiocres, s'imaginent qu'ils innoveront.

Raymond RADIGUET, *Le Diable au corps*, 1923.

■ Marceline : Mais l'amour, Jef, l'amour, c'est être inquiet de l'autre ; c'est se dire : « Où est-il ? » « Que fait-il ? » « Pourquoi était-il en retard au rendez-vous ? »

Marcel ACHARD, *Jean de la lune*, © La Table Ronde, 1929.

■ L'amour c'est l'infini à la portée des caniches.

Louis-Ferdinand CÉLINE,
Voyage au bout de la nuit, © Gallimard, 1932.

■ Tout est possible à l'amour ; l'amour déjoue la logique des docteurs.

François MAURIAC,
Les Anges noirs, © Grasset, 1936.

■ Toute petite, j'étais déjà pleine d'amour pour mes poupées ; et il y en avait toujours une que j'appelais l'Amant, et l'autre la Bien-Aimée.

Henry DE MONTHERLANT,
La Reine morte, © Gallimard, 1942.

■ L'amour, il faut le vivre complètement avec son ennui et tout, il n'y a pas de vacances possibles à ça.

Marguerite DURAS, *Les Petits Chevaux de Tarquinia*, © Gallimard, 1953.

■ Tu es là, mon amour, et je n'ai lieu qu'en toi.

SAINT-JOHN PERSE, *Amers*, © Gallimard, 1957.

■ L'amour donne toujours du talent.

Paul LÉAUTAUD, *Journal littéraire*,
© Mercure de France, 1966.

■ Le premier amour est toujours le dernier. Et le dernier est toujours rêvé. [...] L'intensité d'un amour se mesurerait à l'impatience ou l'extrême patience d'attendre. Dans ce qui arrive ou n'arrive pas, je sais que le plus beau c'est le temps de l'attente, un espace tendu comme un linge entre un arbre et un pilier chance-lant et lointain qu'on aperçoit sans vraiment le cerner.

Tahar BEN JELLOUN, *Le premier amour est toujours le dernier*, © Le Seuil, 1995.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ *Amour*. Mouvement de l'âme par le moyen duquel elle s'unit aux objets qui lui paraissent beau et bons. Passion amoureuse. Pente à aimer. [...] Qui se marie par amour a de bonnes nuits et de mauvais jours. Prov.

Pierre RICHELET, *Dictionnaire françois*, 1680.

■ L'amour est plus vif que la galanterie : il a pour objet la personne, fait qu'on cherche à lui plaire dans la vue de la posséder, et qu'on l'aime autant pour elle-même que pour soi : il s'empare brusquement du cœur, et doit sa naissance à un je ne

sais quoi d'indéfinissable, qui entraîne les sentiments, et arrache l'estime avant tout examen et sans aucune information. [...] De toutes les passions, l'amour est celle qui se pique le plus d'être constante, et qui l'est le moins.

Gabriel GIRARD, *Synonymes françois*, 1756.

Et les pensées de...

■ L'amour est enfant de Bohême, / Il n'a jamais connu de loi ; / Si tu ne m'aimes pas je t'aime / Et si tu m'aimes prends garde à toi.

Henri METLHAC et Ludovic HALÉVY, *Carmen* (livret de l'opéra de Georges Bizet), 1875.

■ L'Amour ? On s'enlace.

Frédéric DARD, *Les Pensées de San Antonio*, © Le Cherche midi, 1996.

■ Amour : Premier sujet de conversation ; dernier objet de consommation. Première folie de l'homme ; ultime garde-fou de l'humanité.

Jacques ATTALI,
Dictionnaire du ^{xx}e siècle, © Fayard, 1998.

■ L'amour, c'est un sport. Surtout s'il y en a un des deux qui veut pas.

Jean YANNE, *Pensées, répliques, textes et anecdotes*, © Le Cherche midi, 1999.

■ Chut ! L'amour est un cristal qui se brise en silence.

Serge GAINSBURG, *Pensées, provocos et autres volutes*, © Le Cherche midi, 2006.

► VOIR abnégation, absence, accueil, affreux, ambitieux, bachelier, bête, brûler, chaîne, changement, cœur, coffre-fort, délibérer, dévouement, difficulté, doute, échouer, effrayer, feu, galand, grand-père, grec, guerre, guitare, haine, indolence, infidèle, jalousie, lait, lampe, larme, légal, litote, maîtresse, mer, mie, œil, paternel, pigeon, plume, prendre garde, procès, rapprocher, rêve, rossignol, secret, sens, sœur, soleil, taciturne, tendresse, terre, tranquillité, ville, yeux.

amour-propre

■ Composé d'amour et de propre, qui est à une personne à l'exclusion d'une autre.

■ L'amour-propre est l'amour de soi-même et de toutes choses pour soi ; il rend les hommes idolâtres d'eux-mêmes,

et les rendrait les tyrans des autres, si la fortune leur en donnait les moyens. [...] L'amour-propre est le plus grand de tous les flatteurs.

François DE LA ROCHEFOUCAULD, *Réflexions ou Sentences et Maximes morales*, 1664.

■ [...] Faites-vous de votre amour-propre une coquille de limaçon où vous puissiez vous enfermer ; raillez et exaltez, disputez et intriguez ; tout tombera un beau matin devant le faible, l'ignorant regard d'une jeune fille.

Alfred DE MUSSET, *Le Temps*, 1831.

■ L'amour-propre est dix fois plus vulnérable que l'orgueil, mais s'il est blessé plus souvent, il a la vie pourtant plus dure. Ainsi les revers qui abattent l'orgueil ulcèrent notre amour-propre.

Henri-Frédéric AMIEL, *Journal intime*, 1847-1883.

■ On fait l'amour par désir. On le fait par vice. On le fait aussi par amour-propre.

Paul LÉAUTAUD, *Journal littéraire*, © Mercure de France, 1966.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ *Amour propre*, *Amour de soi-même* (synon.). Il ne faut pas les confondre : ce sont deux passions très différentes [...] *L'amour de soi-même* est un sentiment naturel, qui porte tout animal à veiller à sa propre conservation, et qui, dirigé dans l'homme par la raison, et modifié par la pitié, produit l'humanité et la vertu.

Jean-François FÉRAUD, *Diction(n)aire critique de la langue française*, 1787.

► VOIR charité, oublier.

amoureux

■ Du latin populaire *amorousus*, dérivé de *amor*, amour.

■ Un honnête homme [homme de bonne compagnie] peut être amoureux comme un fou, mais non pas comme un sot.

François DE LA ROCHEFOUCAULD, *Réflexions ou Sentences et Maximes morales*, 1664.

■ Un homme amoureux est un homme qui veut être plus aimable qu'il ne peut ; et voilà pourquoi presque tous les amoureux sont ridicules.

Nicolas DE CHAMFORT, *Maximes et pensées, Caractères et anecdotes*, 1795.

■ Un véritable amoureux ressemble à un eunuque, car il n'y a plus de femmes pour lui sur la Terre ! Il est mystérieux, il est comme le vrai chrétien, solitaire dans sa thébaïde.

Honoré DE BALZAC, *La Cousine Bette*, 1846.

■ On n'est jamais si amoureux qu'on croit l'être.

Paul LÉAUTAUD, *Journal littéraire*, © Mercure de France, 1986.

■ Les amoureux sont métaphysiciens ; ils ne peuvent porter la contradiction.

ALAIN, *Propos*, © Gallimard, 1926.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ *Amoureux*. Celui qui aime, qui a de la pente à aimer. Qui a de la passion pour les Dames. C'est un amoureux à la mode. C'est un amoureux transi.

Pierre RICHELET, *Dictionnaire français*, 1680.

■ On est souvent très amoureux sans oser paraître *amant*. Quelquefois on se déclare *amant* sans être amoureux.

Gabriel GIRARD, *Synonymes français*, 1736.

► VOIR accordéon, amitié, baiser, bec, braise, buveur, caprice, chat, esprit, fervent, fleur, français, jeunesse, malade, mystique, regarder, rire, soupir, touriste, ver de terre, yeux.

amphitryon

■ Du nom d'un personnage de la comédie éponyme de Plaute.

■ Point, point d'Amphitryon où l'on ne dîne point.

Jean DE ROTROU, *Les Sosies*, 1637.

■ Le véritable Amphitryon / Est l'Amphitryon où l'on dîne.

MOLIÈRE, *Amphitryon*, 1668.

Et dans les dictionnaires anciens...

■ « Le véritable Amphitryon est [...] », paroles de Sosie quand Jupiter, sous les traits d'Amphitryon, invite les officiers du roi, qui hésitent entre les deux Amphitryon. Par allusion à ce vers : celui qui donne à dîner.

Adolphe HATZFELD et Arsène DARMESTETER, *Dictionnaire général de la langue française*, 1890.

► VOIR dîner.